



**Mathématiques
et sciences humaines**
Mathematics and social sciences

176 | 2006
176, Varia

Condorcet et L'art de former des tableaux historiques

Condorcet and The art of drawing up historical tables

Nicolas Rieucan



Édition électronique

URL : <http://msh.revues.org/3673>
ISSN : 1950-6821

Éditeur

Centre d'analyse et de mathématique
sociales de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006
Pagination : 89-116
ISSN : 0987-6936

Référence électronique

Nicolas Rieucan, « Condorcet et L'art de former des tableaux historiques », *Mathématiques et sciences humaines* [En ligne], 176 | Hiver 2006, mis en ligne le 28 juillet 2006, consulté le 08 novembre 2016.
URL : <http://msh.revues.org/3673> ; DOI : 10.4000/msh.3673

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

© École des hautes études en sciences sociales

CONDORCET ET L'ART DE FORMER DES TABLEAUX HISTORIQUES

Nicolas RIEUCAU¹

RÉSUMÉ – *Membre du courant encyclopédique et Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, Condorcet (1743-1794) est particulièrement au fait de la question de la classification, que celle-ci s'applique au monde des idées ou à celui de la Nature. Il commente les réalisations de ses contemporains en la matière et nourrit son propos par une réflexion sur les principes de classification en tant que tels. Originale et méconnue, la classification qu'il consacre à l'histoire des progrès de l'esprit humain, dite Table de référence, est une émanation directe de cette réflexion. Elle est élaborée selon trois dimensions codées – lignes, colonnes, profondeur – devant permettre le stockage, le repérage et le traitement des données historiques. L'aspect inachevé de la Table de référence est aisément compréhensible si on la conçoit comme une construction exploratoire que Condorcet souhaiterait léguer aux générations futures. La Table de référence est aussi pour Condorcet une manifestation de la puissance de l'analyse, synonyme chez lui de calcul mathématique. Il en résulte une vision proprement mécanique de l'opération de classification, l'exposé de Condorcet annonçant, de manière explicite, l'avènement de la mécanographie et du traitement automatique de l'information.*

MOTS-CLÉS – Base de données, Classification, Condorcet, Histoire, Informatique, Progrès

SUMMARY – *Condorcet and The art of drawing up historical tables*

A Member of the Encyclopedists' group and "Secrétaire perpétuel" of the French Academy of Sciences, Condorcet (1743-1794) was particularly interested in the subject of classification in the realm of human knowledge as well as in the realm of Nature. He did not only comment the works of his contemporaries on this subject, but also developed his own thinking about the principles of taxonomy. A direct product of this thinking is his original and quite unknown classification of the history of the progress of the human mind, called Table de référence. This Table was elaborated in three coded dimensions – rows, columns and depth – supposed to allow the storage, identification and processing of historical data. The fact that the Table de référence remained unfinished is easy to understand if one conceives it as an exploratory construction intended by Condorcet for future generations. The Table de référence is also in Condorcet's view an expression of the power of analysis, which is for him synonymous with mathematical calculus. As a consequence, the process of classification is conceived as a purely mechanical operation, and makes Condorcet's research an explicit forerunner of punched cards systems and automatic data processing.

KEY-WORDS – Classification, Computing, Condorcet, Databases, History, Progress

¹ Laboratoire d'Économie Dyonisien (LED), Université Paris VIII et Pôle d'Histoire de l'Analyse et des Représentations Economique (PHARE)-CNRS, Université Paris I, rieucau@univ-paris1.fr

Si la pensée du XVIII^e siècle n'occupe pas le premier rang en matière de classifications des connaissances humaines², elle se caractérise en revanche par un parallèle prononcé entre ces classifications et celles de la Nature³. Tandis que les encyclopédistes s'exercent à des taxinomies du savoir, les historiens naturels tentent ainsi d'ordonner le monde des végétaux, des minéraux et des animaux⁴. Condorcet détient une connaissance approfondie de ces deux entreprises. Disciple de D'Alembert, il participe tout au long de sa vie à de nombreux projets d'encyclopédies⁵ et dresse diverses classifications, dans le domaine des mathématiques, des sciences physiques et des connaissances humaines en général⁶. À cette occasion, il ne manque pas de discuter les fondements de la classification des éditeurs de la « Grande » *Encyclopédie*⁷. En tant que Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, Condorcet commente par ailleurs diverses recherches d'histoire naturelle ; celles des fondateurs – Aristote et Plin l'Ancien – et celles de ses contemporains, qu'ils soient français – Adanson, Buffon, Cassini fils, Daubenton, la famille Jussieu, Tournefort, Vicq-d'Azir... – ou étrangers – Bayen, Bergman, Linné, Muller⁸... Ces différents travaux de Condorcet sont enrichis par deux textes, inédits de son vivant, portant sur les principes de classification en tant que tels : *Sur une méthode de former des tables* [1786-1787] et *Exemple des méthodes techniques* [1793-1794]⁹. Quelques commentateurs¹⁰ se sont intéressés à ces deux textes. Ils ont présenté les illustrations fournies par Condorcet, à savoir l'élaboration de tables recueillant des informations démographiques ou des données rencontrées lors d'une recherche quelle qu'elle soit. Relevant de ce second type de classifications, certains des manuscrits réunis au sein du *Dossier* [1793-1794] établi par l'encyclopédiste ont, en revanche, été négligés. Comme il le suggère dans son *Tableau général de la science* [1793, p. 126] les manuscrits en question paraissent plus précisément liés à « l'art de former [...] des tableaux historiques » lorsque ceux-ci concernent les progrès de l'esprit humain. Si les « tableaux historiques » de ce genre font florès au XVIII^e siècle¹¹ et que le nom de Condorcet est lui-même associé à la célèbre *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain* [1793-1794]¹², la particularité de ce dernier est de ne pas

² Il est habituellement considéré que les XVII^e et XIX^e siècles font l'objet de contributions plus imposantes. Cf. par exemple R. Yeo [2003, p. 246].

³ Sur ce point, cf. [G. Broberg, 1990, p. 45-47].

⁴ Sur la question de la classification au XVIII^e siècle, on peut consulter, outre les références citées aux deux notes précédentes, les contributions de [M. Foucault, 1966, p. 86-91, 137-176 ; G. Barsanti, 1988 ; R. Rey, 1994 ; P. Corsi, 1996 ; P. Duris, 1997 ; et B. Valade, 2003, p. 123-130].

⁵ À ce sujet, cf. [C. Gilain, 1993 ; B. Bru et P. Crépel, 1994, p. 222-228, 301-307, 478-523 ; A. M. Chouillet, 1995].

⁶ *Ébauche de division des mathématiques* (vers 1770), *Division des sciences* (1772), *Division de l'analyse* (fin des années 1770, début des années 1780), *Rapport et projet de décret* (1792-1793, OC, t. VII, p. 529-547), *Sur les sens des mots sciences et art* (1793-1794).

⁷ *Rapport et projet de décret* [OC, t. VII, p. 466-467], *Sur les sens des mots sciences et art* [TH, p. 766-768].

⁸ Cf. notamment, *Histoire de l'Académie Royale des Sciences* [1777 pour 1773, p. 34-38 ; 1778 pour 1774, p. 25-30 ; 1780 pour 1777, p. 6-8 ; 1782 pour 1779, p. 1-4], *Préfaces des Mémoires des savans étrangers* [1780 (t. VIII), p. xiv-xv ; 1785 (t. X), p. x-xi], *Eloge de Bernard de Jussieu* [1778], *Eloge de Joseph de Jussieu* [1780], *Eloge de Linné* [1779], *Eloge de Bergman* [1786], *Eloge de Buffon* [1788].

⁹ Le premier de ces deux textes fut publié dans les *Elémens du calcul des probabilités* [1805]. Il constitue l'« Article II » [p. 31-56] de cet ouvrage. Le second texte a été quant à lui publié par K. M. Baker [1962, p. 110-123]. Il vient d'être réédité par le Groupe Condorcet [TH, p. 1033-1048].

¹⁰ Nous pensons principalement à G. G. Granger [1956, p. 36-38, 154], K. M. Baker [1962, 1975, p. 145 et suiv.] et M. Whitrow [1982].

¹¹ À ce sujet, cf. l'*Introduction générale des éditeurs* [TH, p. 40-41].

¹² Signalons que l'*Esquisse* vient d'être éditée par le Groupe Condorcet [TH, p. 233-459], pour la première fois à partir de son brouillon manuscrit, intitulé « Prospectus ». Outre l'*Esquisse* et l'*Exemple des méthodes techniques*, cette édition comprend également le *Dossier* et l'ensemble des autres manuscrits

se cantonner à un mode d'écriture linéaire : son *Dossier* recèle un procédé d'exposition tabulaire en trois dimensions codées – lignes, colonnes, profondeur – de l'histoire des progrès de l'esprit humain. Ce *Dossier* a certes été examiné par plusieurs commentateurs¹³. Il a fallu toutefois attendre les travaux de P. Crépel [1996] pour qu'un début de reconstitution de la classification de Condorcet, dite *Table de référence*¹⁴, soit réalisé. Nous tenterons d'en achever la construction, en explicitant dans une première partie les liens qu'elle entretient avec deux autres manuscrits : les *Quatre-vingt-seize Notes brèves* et la *Liste de nombres*. Nous envisagerons dans une deuxième partie les différentes fonctions accordées à cette *Table*, ce qui permettra d'en mesurer l'aspect inabouti. Cependant, cet inachèvement ne semble pas devoir être interprété comme une renonciation, un échec de la part de Condorcet : la *Table de référence* peut être assimilée à un document exploratoire qu'il souhaitait léguer à la postérité.

1. LA TABLE DE RÉFÉRENCE ET SES DEUX REGISTRES¹⁵

L'*Exemple des méthodes techniques*, qui constitue la « Note 9 »¹⁶¹⁷ du *Tableau historique*, marque pour Condorcet l'occasion d'énoncer [TH, p. 1035-1040], sans prétendre à l'exhaustivité, six usages différents des principes de classification tels qu'il les envisage. Le « Sixième usage » [p. 1039] est présenté comme suit :

Supposons qu'un homme veuille ne rien perdre des faits, des observations que lui offrent ses réflexions, ses lectures, ses voyages, &c., il lui suffira de former une classification des objets qui peuvent l'intéresser [...] En effet, il verra aisément à quel nombre de la table formée [...] répond la chose qu'il vient de noter et d'écrire. Si donc il a un registre où il inscrive à mesure tout ce qu'il veut recueillir en numérotant chaque article, et un second registre qui contienne par ordre tous les nombres de la classification, il [lui] suffira d'inscrire le nombre qui dans le premier recueil marque chaque article vis à vis de celui auquel cet article se rapporte dans la classification [ibid.]¹⁸.

La *Table de référence* que nous avons reconstituée [1.1.] est un exemple de ce type de taxinomies. Les *Quatre-vingt-seize Notes brèves* [1.2.] et la *Liste de nombres* [1.3.] sont, pour leur part, une illustration du premier et du deuxième « registre[s] » auxquels Condorcet fait allusion. Ces trois manuscrits, conservés dans

du *Tableau historique* de 1793-1794. Elle est aussi augmentée par les tentatives antérieures de « tableau historique » de Condorcet, en particulier celles de 1772 et de la fin des années 1780.

¹³ Notamment L. Cahen [1904, p. 529 ; 1922, p. 193-198], A. Cento [1955, p. 312-314], K. M. Baker [1975, p. 457] et P. Crépel [1996, p. 484-485, 497-500].

¹⁴ Condorcet ne donne pas d'intitulé à sa classification. Pour des précisions sur cette désignation, cf. le *Descriptif matériel* [TH, p. 1195].

¹⁵ Cette Première partie reconsidère et développe les commentaires que nous avons fournis dans TH, p. 1055-1059.

¹⁶ Ce texte appartient à un ensemble de dix *Notes*, essentiellement de vocabulaire et ne devant pas être compris au sein des *Quatre-vingt-seize Notes brèves*. L'*Exemple des méthodes techniques* est aussi désigné par Condorcet comme la « Note 1^{ère} » [TH, p. 1199] de la « Dixième époque » du *Tableau historique*.

¹⁷

¹⁸ Pouvant être compatibles avec cet usage, les cinq autres utilisations – ne s'excluant pas non plus nécessairement les unes les autres – sont les suivantes : 1°. Construction d'un dictionnaire : relation entre une chose et son code ; 2°. Reconnaissance d'une chose dont on ne connaît pas toutes les caractéristiques ; 3°. Examen d'un objet naturel pour savoir s'il est nouveau ou non ; 4°. Recherche de la dépendance ou de la non-dépendance entre certaines qualités ; 5°. Classification des faits [cf. *ibid.*, p. 1035-1039].

son *Dossier*¹⁹, révèlent l'élaboration concrète par Condorcet, d'une classification consacrée à l'histoire des progrès de l'esprit humain.

1.1. UNE CONSTRUCTION EN TROIS DIMENSIONS

La construction de la *Table de référence* est assez complexe²⁰. Cette classification se présente effectivement selon un mode d'exposition coutumier du temps de Condorcet, mais difficile à appréhender pour le lecteur contemporain, habitué aux « grilles quadrillées ». Trois séries d'inscriptions graphiques (cf. Document 1) doivent être à ce titre distinguées pour en percevoir les différentes dimensions.

The document is a handwritten table titled '1ère. Époque des faits relatifs aux progrès de l'esprit humain'. It is organized into three main sections, each with a column of numbers (1 to 10) and a corresponding description of progress.

1ère. Époque	2ème. Époque	3ème. Époque
1. Progrès de la raison	2. Progrès de la science	3. Progrès de la morale
2. Progrès de la science	3. Progrès de la morale	4. Progrès de la législation
3. Progrès de la morale	4. Progrès de la législation	5. Progrès de l'administration
4. Progrès de la législation	5. Progrès de l'administration	6. Progrès de l'agriculture
5. Progrès de l'administration	6. Progrès de l'agriculture	7. Progrès de l'industrie
6. Progrès de l'agriculture	7. Progrès de l'industrie	8. Progrès de l'art
7. Progrès de l'industrie	8. Progrès de l'art	9. Progrès de la littérature
8. Progrès de l'art	9. Progrès de la littérature	10. Progrès de la philosophie
9. Progrès de la littérature	10. Progrès de la philosophie	
10. Progrès de la philosophie		

Below the main table, there are additional notes and a summary table:

faits généraux	faits historiques	faits individuels
0	1	2

On the right side, there is a table summarizing the progress of various faculties:

progrès des facultés	progrès des connaissances
0	0
1	1
2	2
3	3
4	4
5	5
6	6
7	7
8	8
9	9
10	10

Document 1. *Table de référence*, Bibliothèque Nationale de France, n. a. fr. 4586, f. 2 r (cliché : BNF)

¹⁹ Ce *Dossier* comprend également un certain nombre de plans et de notes diverses sur lesquels nous ne nous attarderons pas ici.

²⁰ La version de cette *Table* présentée par P. Crépel [1996, p. 500] n'est pas codée et sa dimension chronologique n'apparaît pas. Ces lacunes sont ici comblées.

Une première dimension, de nature chronologique, est située dans la partie supérieure gauche du feuillet, où sont énoncées par Condorcet les diverses « Epoques » du *Tableau historique*. Chacune de ces Epoques est codée, de 0 à 9 : « 1^{ère} Epoque » (« Ch[asseurs] ») (0), « 2^e [Epoque] » (« Pas[teurs] ») (1), « 3^{le} [Epoque] » (« Agr[iculateurs] ») (2), et ainsi de suite jusqu'à la « 10^{le} [Epoque] » (« Avenir ») (9).

Les deux autres dimensions que l'encyclopédiste dégage sont d'ordre thématique. La première d'entre elles²¹ se trouve dans la partie supérieure droite du feuillet. S'y trouvent dix Divisions, également codées de 0 à 9 :

- Les cinq premières Divisions (0-4) renvoient à des « Faits » ;
- Les quatre Divisions suivantes (5-8) concernent des « Obs[ervations] » ;
- La dernière Division (9) est énoncée de la façon suivante : « Analyse, discussion et développement des principes. Analyse d'idées. Critique. Philosophie générale ».

Ces diverses Divisions sont mises en rapport avec une autre dimension thématique, située dans la partie inférieure du feuillet. Cette dimension est composée de plusieurs listes codées relatives à des Sous-divisions :

- Aux cinq Divisions de faits se rapportent la série de Sous-divisions suivantes : « Faits généraux » (0), « Faits historiques » (1), « Faits individuels » (2) ;
- Les quatre Divisions d'observations sont déclinées, chacune, en des Sous-divisions différentes. Par exemple, la Division 6, consacrée aux « Observations sur le progrès des sociétés », est rapprochée des Sous-divisions « Progrès des Constitutions » (0), « de la législation » (1), « de l'administration » (2), etc. ;
- La Division 9, enfin, comprend une série de Sous-divisions²² consistant en l'énumération d'un certain nombre de « Principes », à savoir ceux « relatifs au dével[oppement] des facultés humaines » (0), « à l'ordre des sociétés » (1), « aux sciences » (2), etc.

La combinatoire de la *Table de référence* est, de la sorte, établie. Par exemple, la combinaison 031 signifie : « Première Epoque » (0) / « Faits relatifs aux progrès des sciences et des arts » (3) / « Faits historiques » (1). Ou encore, la combinaison 964, signifie : « Dixième Epoque » (9) / « Observations sur le progrès des sociétés » (6) / « Progrès de l'agriculture, de l'industrie, du commerce, des richesses en général » (4).

Condorcet fait des systèmes de codage de ce type le fondement des principes de classification qu'il appelle de ses vœux :

Soit une classe d'objets, une suite de faits ou plus généralement une masse de choses sur les quelles on ait réuni une certaine somme de Connaissances [...]. Je suppose que pour classer ces choses on choisisse un certain nombre de qualités qui appartiennent à toutes mais qui sont différentes pour chacune d'elles ; et que pour chaque qualité on ait dix modifications diverses. [...] On voit d'abord que pour trois qualités par exemple, le nombre 325 exprimera la chose à laquelle appartient, 1^o la 4^e modification de la première qualité désignée par 3 ; 2^o la 3^e modification de la seconde qualité désignée par 2 ; 3^o la sixième modification de la 3^e qualité désignée par 5. [...] Si le nombre des modifications est au dessous de dix, on peut employer le même mode de désignation. Car il en résulte seulement un moindre nombre de combinaisons

²¹ Signalons que cette dimension est la principale composante de l'*Ebauche de la Table de référence* [TH, p. 1062] rédigée sur un autre feuillet.

²² En face de cette série, Condorcet a oublié d'inscrire une accolade suivie du chiffre « 9 ».

possibles, par conséquent il manquera des numéros dans la suite qui exprime numériquement les choses désignées, mais cette suite n'en renfermera pas moins la totalité des choses existantes [Exemple des méthodes techniques, TH, p. 1033].

000	100	200	300	400	500	600	700	800	900
001	101	201	301	401	501	601	701	801	901
002	102	202	302	402	502	602	702	802	902
010	110	210	310	410	510	610	710	810	910
011	111	211	311	411	511	611	711	811	911
012	112	212	312	412	512	612	712	812	912
020	120	220	320	420	520	620	720	820	920
021	121	221	321	421	521	621	721	821	921
022	122	222	322	422	522	622	722	822	922
030	130	230	330	430	530	630	730	830	930
031	131	231	331	431	531	631	731	831	931
032	132	232	332	432	532	632	732	832	932
040	140	240	340	440	540	640	740	840	940
041	141	241	341	441	541	641	741	841	941
042	142	242	342	442	542	642	742	842	942
050	150	250	350	450	550	650	750	850	950
051	151	251	351	451	551	651	751	851	951
052	152	252	352	452	552	652	752	852	952
053	153	253	353	453	553	653	753	853	953
060	160	260	360	460	560	660	760	860	960
061	161	261	361	461	561	661	761	861	961
062	162	262	362	462	562	662	762	862	962
063	163	263	363	463	563	663	763	863	963
064	164	264	364	464	564	664	764	864	964
070	170	270	370	470	570	670	770	870	970
071	171	271	371	471	571	671	771	871	971
072	172	272	372	472	572	672	772	872	972
073	173	273	373	473	573	673	773	873	973
074	174	274	374	474	574	674	774	874	974
075	175	275	375	475	575	675	775	875	975
076	176	276	376	476	576	676	776	876	976
077	177	277	377	477	577	677	777	877	977
078	178	278	378	478	578	678	778	878	978
080	180	280	380	480	580	680	780	880	980
081	181	281	381	481	581	681	781	881	981
082	182	282	382	482	582	682	782	882	982
083	183	283	383	483	583	683	783	883	983
084	184	284	384	484	584	684	784	884	984
090	190	290	390	490	590	690	790	890	990
091	191	291	391	491	591	691	791	891	991
092	192	292	392	492	592	692	792	892	992
093	193	293	393	493	593	693	793	893	993
094	194	294	394	494	594	694	794	894	994
095	195	295	395	495	595	695	795	895	995
096	196	296	396	496	596	696	796	896	996

Document 2. Combinaisons de la *Table de référence*

Condorcet envisage très concrètement l'élaboration de ce genre de classification, dont nous verrons plus loin [*infra*, p. 110-111] qu'il va même jusqu'à évoquer le fonctionnement sous un mode automatique. Il imagine par exemple la construction d'un « bureau », comprenant des « colonne[s] » qui incluent des « case[s] » ; chaque case regroupant à son tour des « cahiers » à « onglets » disposés « de dix tableaux en dix tableaux », lesquels enfin « renferme 1000 nombres » c'est-à-dire « 100 dans une colonne verticale et 10 colonnes » [TH, p. 1042]. Cela dit, dans le cas d'une table moins étendue, Condorcet explique que « l'espace nécessaire pour placer les termes peut être beaucoup plus petit, et un livre qui, par exemple, pourrait contenir cent mille termes

seulement, peut suffire » ; l'utilisation de « marques » et de « couleurs » [TH, p. 1043] indiquant alors les différents échelons de la classification.

La *Table de référence* ne comporte que trois dimensions : Epoques / Divisions / Sous-divisions. En outre, puisque les Sous-divisions sont en nombre inégal et toujours inférieur à 10, le nombre de combinaisons qu'elle comprend est inférieur à 1000 – il est très exactement de 450²³. Si l'on s'inspire de l'exposé de Condorcet, cette table peut être représentée (cf. Document 2) par 10 colonnes de 45 lignes. Dans chaque colonne, le premier chiffre des lignes correspond à une Epoque, tandis que les deuxième et troisième chiffres de ces lignes expriment les diverses associations entre les Divisions et les Sous-divisions.

Il convient à présent d'examiner le premier registre associé à la classification de Condorcet.

1.2. LES QUATRE-VINGT-SEIZE NOTES BRÈVES

L'examen du manuscrit des *Quatre-vingt-seize Notes brèves*²⁴ ne manquerait pas d'être déroutant si l'on ne connaissait pas son statut au sein de la *Table de référence*. En effet, certaines *Notes brèves* se suivent apparemment sans rime ni raison. Se succèdent ainsi des remarques bibliographiques, des commentaires historiques ou philosophiques, des observations que Condorcet semble se faire à lui-même ou qui paraissent au contraire s'adresser au lecteur. Il suffit de consulter le début de ce manuscrit pour trouver une assez bonne illustration de ce désordre (cf. Document 3).

1. *Plusieurs peuplades sauvages assujettissent les femmes à une clôture et à des précautions bizarres dans le tems de leurs règles. Ces idées devenues superstitieuses, mais nées d'un dégoût naturel, se perpétuent même sous la vie pastorale (Voyez Pallas²⁵), et on en retrouve des traces dans la 3^e époque comme chez les Juifs.*

2. *La bizarrerie des usages relativement à la virginité, à la pudeur des femmes, et en général au penchant des deux sexes, ces goûts, qui produits par les mêmes désirs auxquels ce penchant doit sa naissance, se portent sur d'autres objets et cherchent les mêmes jouissances sous d'autres formes ; ces phénomènes humiliants pour l'espèce humaine doivent leur origine à l'espèce d'oisiveté dans laquelle des hommes encore ignorants et grossiers se sont trouvés soit dans l'époque de la vie pastorale soit dans celle qui la suit.*

3. *Ocellus Lucanus²⁶ est le premier Philosophe connu qui ait ouvertement secoué le joug de la superstition, et fondé la morale sur un principe indépendant de toute idée religieuse. Son principe est l'obligation de conformer ses actions à l'ordre général de l'univers.*

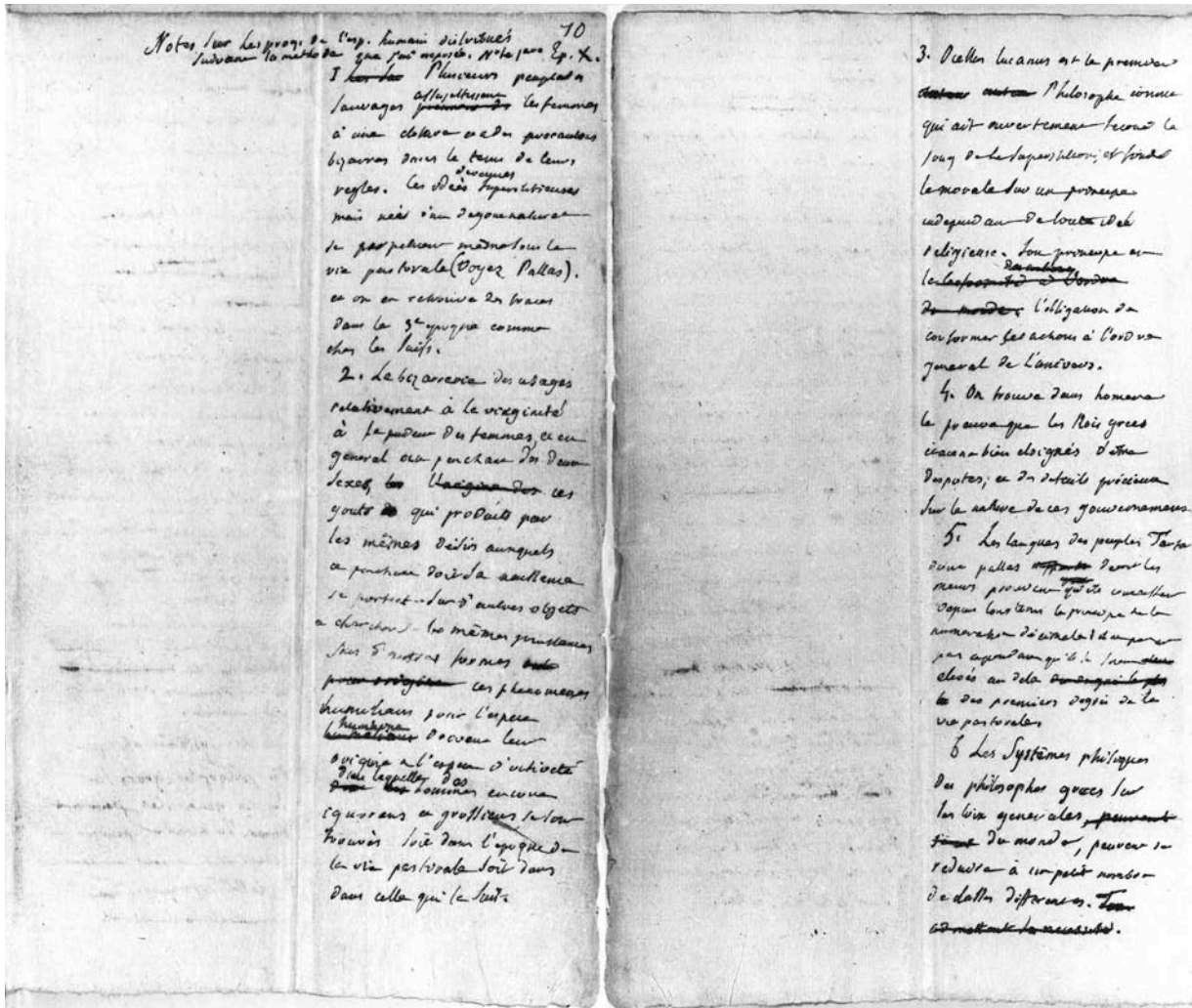
²³ Ce résultat s'obtient comme suit. Les Divisions 0, 1, 2, 3 et 4 comprennent 3 Sous-divisions chacune. Cela donne par conséquent 15 combinaisons. Les Divisions 6 et 8 comprennent 5 Sous-divisions chacune. On obtient donc 10 combinaisons supplémentaires. Les Divisions 5, 7 et 9 comprennent respectivement 4, 9, et 7 Sous-divisions. Viennent ainsi s'ajouter 20 nouvelles combinaisons. Le nombre de combinaisons associant les Divisions et les Sous-divisions s'élève par conséquent à 45. Ce nombre doit, enfin, être multiplié par le nombre des Epoques, soit 10. Le total des combinaisons est donc de 450.

²⁴ S'il y a une *Note brève* numérotée « 97 », on relève en revanche l'absence d'une *Note brève* numérotée « 94 » ; d'où *Quatre-vingt-seize Notes brèves* au total.

²⁵ Peter Simon Pallas (1741-1811) est un naturaliste et ethnographe allemand. Il est notamment l'auteur des *Miscellanea zoologica* [1766], des *Voyages en différentes provinces de l'Empire de Russie, et dans l'Asie Septentrionale* [1771-1776] et de *Flora rossica* [1784-1785].

²⁶ Philosophe grec apocryphe (milieu du VI^e siècle avant J.-C.).

4. On trouve dans Homère la preuve que les Rois grecs étaient bien éloignés d'être despotes ; et des détails précieux sur la nature de ces gouvernements.
5. Les langues des peuples Tartares dont Pallas décrit les mœurs prouvent qu'ils connaissent depuis long tems le principe de la numération décimale : il ne paraît pas cependant qu'ils se soient élevés au delà des premiers degrés de la vie pastorale.
6. Les Systèmes phisiques des philosophes grecs sur les loix générales du monde, peuvent se réduire à un petit nombre de classes différentes. [...] [TH, p. 1094-1095]



Document 3. Quatre-vingt-seize Notes brèves (extraits), Bibliothèque Nationale de France, n. a. fr. 4586, f. 10 r-v (cliché : BNF)

Consacrée à la sexualité, les deux premières *Notes brèves* ne sont assurément pas sans rapport ; elles peuvent dans un sens très large être rapprochées de la *Note brève* 3, sous le thème de l'ignorance et de la superstition. Cela dit, ces trois *Notes brèves* sont relativement éloignées par leur contenu des *Notes brèves* 4, 5 et 6 qui elles-mêmes ne sont guère liées entre elles.

Cet aspect désordonné trouve son origine dans la fonction même que Condorcet accorde au premier registre représenté par les *Quatre-vingt-seize Notes brèves*. Dans l'extrait de l'*Exemple des méthodes techniques* précédemment cité [*supra*, p. 91 (TH, p. 1039)], l'indication selon laquelle les « faits » et les « observations » sont « inscri[ts] à mesure » au sein de ce registre est explicitée quelques paragraphes plus loin par un passage où Condorcet fait référence à la situation où « il faut d'abord rassembler les matériaux qu'on ne peut toujours ni rencontrer ni même chercher dans l'ordre où il doivent être employés. » [TH, p. 1040]. Comme nous allons maintenant tenter de le montrer, les « matériaux » en question, en l'occurrence les *Quatre-vingt-seize Notes brèves*, doivent ainsi être classés grâce au second registre constitué par la *Liste de nombres*.

1.3. LA LISTE DE NOMBRES

The image displays four pages of handwritten numbers, arranged in two columns per page. The numbers are written in a cursive script and include various annotations and corrections. The pages are numbered 1, 2, 3, and 4 in the top right corner. The numbers range from 000 to 1000, with some pages showing numbers up to 1000. The list is organized in a way that suggests a systematic recording of data, with some numbers being crossed out or corrected. The handwriting is dense and fills most of the page area.

Document 4. *Liste de nombres*, Bibliothèque Nationale de France, n. a. fr. 4586, f. 7 r-v (cliché : BNF)

Composé de quatre pages (cf. Document 4), ce manuscrit doit être rapproché de la représentation de la *Table de référence* (cf. Document 2) telle que Condorcet la suggère dans l'*Exemple des méthodes techniques*. Les diverses combinaisons de cette *Table* se retrouvent effectivement dans la *Liste de nombres*, de manière néanmoins un peu plus obscure et elliptique. D'une part, les dix colonnes correspondant à chacune des Epoques sont dans la *Liste de nombres* directement disposées les unes à la suite des autres. D'autre part, si le chiffre 0 de l'Epoque 1, à savoir le terme gauche des combinaisons situées dans la première colonne de la première page (f. 7 r) de la *Liste de nombres*, a été systématiquement reporté par Condorcet, il n'a pas jugé utile d'en faire autant pour les chiffres 1 à 9 correspondant respectivement aux Epoques 2 à 10. En dépit de ces imprécisions, et comme Condorcet l'explique quand il décrit le « Sixième usage » des méthodes techniques que nous avons évoqué, on devine que ce manuscrit « contien[t] par ordre tous les nombres de la classification ». Dès lors, « il [a] suffi[t] d'inscrire le nombre qui dans le premier recueil », c'est-à-dire ici dans le manuscrit des *Quatre-vingt-seize Notes brèves*, « marque chaque article[,] vis à vis de celui auquel cet article se rapporte dans la classification » [*supra*, p. 91 (TH, p. 1039)]. Les *Quatre-vingt-seize Notes brèves*, indexée chacune par un nombre, ont été de la sorte placées par Condorcet en face de certaines combinaisons de la *Table de référence*.

Prenons par exemple la *Note brève 1* : « Plusieurs peuplades sauvages assujettissent les femmes à une clôture et à des précautions bizarres dans le tems de leurs règles. Ces idées devenues superstitieuses, mais nées d'un dégoût naturel, se perpétuent même sous la vie pastorale (Voyez Pallas), et on en retrouve des traces dans la 3^e époque comme chez les Juifs. » (cf. Document 3). Cette *Note brève* se situe dans la *Liste de nombres* en face des combinaisons 000, 100 et 200 (cf. Document 4) ; un trait vertical sur le manuscrit attirant l'attention sur sa présence²⁷. En effet, d'un point de vue chronologique, elle concerne les Epoques 1, 2 et 3 – à savoir celles des chasseurs, des pasteurs et des agriculteurs – respectivement codées 0, 1 et 2. D'un point de vue thématique ensuite, Condorcet situe la *Note brève 1* au sein de la Division et de la Sous-division « Faits relatifs aux meurs » / « Faits généraux », toutes deux codées 0. De la même façon, on peut retrouver les *Notes brèves 2 à 6* dans la *Liste de nombres* : en rétablissant le chiffre des Epoques que Condorcet n'a pas jugé nécessaire de reporter, on constate que la *Note brève 2* est en face des combinaisons [1]53 et [2]53 ; tandis que les *Notes brèves 3, 4, 5 et 6* sont respectivement en face des combinaisons [3]22, [2]11, [1]30 et [3]71 (cf. Document 4).

On devine qu'à partir du Document 2, il serait possible de livrer une représentation synoptique de l'incorporation des *Notes brèves* au sein de la *Table de référence*, dont les 10 colonnes et les 45 lignes apparaissent sur une même page. Dans telle ou telle case de la *Table*, on pourrait ainsi reporter le numéro d'une ou de plusieurs des *Notes brèves*. Il ne s'agirait cependant là que d'une version synthétique de la *Liste de nombres*, sans que la signification des combinaisons, c'est-à-dire des associations Epoque / Division / Sous-division, ne soit précisée. Mais l'espace nous manque pour indiquer, en toutes lettres, cette signification au sein d'un même tableau. C'est la raison pour laquelle nous avons opté pour une solution médiane (cf. Document 5) en explicitant dans un tableau les associations Division / Sous-division et en y inscrivant le numéro des *Notes brèves* qui s'y rapportent éventuellement. La mention des Epoques de ce tableau est quant à elle simplement suggérée par la profondeur de celui-ci, signalant

²⁷ Le même type d'inscription est utilisé par Condorcet pour repérer les autres *Notes brèves*, tandis que des traits horizontaux délimitent souvent de cinq en cinq les diverses combinaisons de la *Table de référence*.

une dimension supplémentaire d'ordre chronologique. Toutefois, l'association entre cette dernière dimension et les *Notes brèves* est exposée par ailleurs (cf. Document 6).

0. Faits relatifs aux mœurs	0.0. Faits généraux (notes brèves 1, 33, 46, 51, 66, 78)		0.1. Faits historiques (notes brèves 73, 77, 79, 83, 95)		0.2. Faits individuels (note brève 34, 86)	
1. Faits relatifs à l'ordre, à l'état des sociétés	1.0. Faits généraux (note brève 23)		1.1. Faits historiques (notes brèves 4, 36, 49, 55, 58, 61, 74, 75, 76, 79, 82, 84, 88)		1.2. Faits individuels (notes brèves 29, 31)	
2. Faits relatifs aux progrès de la raison (les préjugés, les erreurs, les opinions)	2.0. Faits généraux (notes brèves 16, 25, 42, 52, 57, 58, 62, 70)		2.1. Faits historiques (notes brèves 51, 60, 72, 79)		2.2. Faits individuels (notes brèves 3, 10, 11, 19, 20, 28, 30, 41, 54, 56, 92, 93, 97)	
3. Faits relatifs aux progrès des sciences et des arts	3.0. Faits généraux (notes brèves 5, 8, 32, 47, 52, 65)		3.1. Faits historiques (notes brèves 9, 48, 64, 71, 81, 83, 85)		3.2. Faits individuels (notes brèves 12, 22, 26, 27, 35, 37, 39, 40, 43, 44, 50, 53, 89, 91)	
4. Faits relatifs à l'homme physique et au bien être particulier	4.0. Faits généraux		4.1. Faits historiques		4.2. Faits individuels	

5. Observations sur le progrès général des facultés humaines, observations de leur emploi pratique	5.0. Perfectionnement des facultés intellectuelles (notes brèves 7, 16, 17, 87)	5.1. Détérioration des facultés intellectuelles (note brève 24)	5.2. Perfectionnement des facultés morales	5.3. Détérioration des facultés morales (note brève 2)					
6. Observations sur le progrès des sociétés	6.0. Progrès des Constitutions	6.1. Progrès de la législation	6.2. Progrès de l'administration	6.3. Progrès de l'instruction publique	6.4. Progrès de l'agriculture, de l'industrie, du commerce, des richesses en général (note brève 80)				
7. Observations sur celui des sciences et des arts	7.0. Sciences Mathématiques	7.1. Sciences naturelles et physiques (notes brèves 6, 69)	7.2. Sciences morales (notes brèves 15, 21, 68, 93)	7.3. Sciences politiques	7.4. Arts mécaniques et Chimiques (note brève 67)	7.5. Agriculture	7.6. Art militaire et navigation	7.7. Art de l'éloquence et de poésie, grammaire, langues (notes brèves 18, 90)	7.8. Beaux-arts
8. Observations du bien être individuel et de l'homme physique	8.0. Bien être individuel en lui même	8.1. Bien être en moyens ou richesses	8.2. Durée de la vie	8.3. Santé, constitution physique (note brève 13)	8.4. Force, adresse, beauté et autres qualités physiques				

9. Analyse, discussion et développement des principes. Analyse d'idées. Critique. Philosophie générale	9.0. Principes relatifs au développement des facultés humaines (notes brèves 38, 45, 90, 91, 96)	9.1. Principes relatifs à l'ordre des sociétés	9.2. Principes relatifs aux sciences (note brève 68)	9.3. Principes relatifs aux arts mécaniques et chimiques	9.4. Principes relatifs aux beaux-arts	9.5. Principes relatifs à l'homme Physique	9.6. Principes relatifs à la nature des vérités, aux moyens et aux méthodes de s'instruire (notes brèves 14, 63)
--	---	--	---	--	--	--	---

Document 5. Reconstitution de la *Table de référence*

Epoque 1 : *Notes brèves* **1, 13, 46, 80, 83**

Epoque 2 : *Notes brèves* **1, 2, 5, 13, 66**

Epoque 3 : *Notes brèves* **1, 2, 4, 13, 64, 65, 67, 69, 70, 71, 72, 79, 81, 82, 84, 85, 88**

Epoque 4 : *Notes brèves* **3, 6, 14, 18, 23, 26, 34, 35, 40, 44, 49, 51, 52, 53, 69, 73, 75, 76, 77, 78, 88**

Epoque 5 : *Notes brèves* **15, 19, 21, 28, 37, 40, 42, 43, 47, 48, 50, 51, 74, 88, 89, 90**

Epoque 6 : *Notes brèves* **9, 10, 11, 16, 20, 24, 25, 29, 30, 31, 33, 36, 41, 55, 56, 57, 61, 62, 88, 89, 92, 95**

Epoque 7 : *Notes brèves* **7, 8, 12, 39, 54, 58, 59**

Epoque 8 : *Notes brèves* **17, 22, 27, 86, 87, 97**

Epoque 9 : *Notes brèves* **17, 21, 32, 38, 60, 91, 93**

Epoque 10 : *Notes brèves* **13, 14, 45, 63, 68, 87, 90, 91, 96**

Document 6. Association entre les Epoques et les *Notes brèves*²⁸

Reste à s'interroger sur le statut exact de la construction de Condorcet. Comme nous allons le voir, sa nature inachevée ne serait pas la manifestation d'un écueil intellectuel. La *Table de référence* constituerait plutôt une entreprise devant être accomplie, aux yeux de l'encyclopédiste, par ses successeurs.

²⁸ Les *Notes brèves* mentionnées en caractères gras sont associées à plusieurs combinaisons de la *Table de référence*.

2. UTILITÉ ET PERFECTIBILITÉ DE LA CLASSIFICATION

Le « Sixième usage » des méthodes techniques présente pour Condorcet plusieurs qualités quant à la recherche des données et à leur manipulation. Or la *Table de référence* ne satisfait qu'en partie de telles potentialités, compte tenu de la faiblesse numérique des *Notes brèves* [2.1.]. De là, on est conduit à se demander dans quelle mesure Condorcet a pu faire usage de cette classification dans le cadre de sa recherche [2.2.]. En dépit de quelques nuances, cet usage paraît avoir été marginal. Il serait néanmoins erroné d'assimiler la *Table de référence* à un projet avorté [2.3.]. À maints égards, en effet, il est possible de l'envisager comme l'esquisse consciemment élaborée d'une œuvre dont Condorcet voudrait réserver l'exécution aux générations futures.

2.1. FONCTIONS DE STOCKAGE, DE REPÉRAGE ET DE TRAITEMENT DES DONNÉES

Le « Sixième usage » des méthodes techniques préconisé par Condorcet permet, en premier lieu, de surmonter l'impossibilité d'ordonner *a priori* la recherche. Les objets recueillis à l'occasion de celle-ci, aussi disparates soient-ils, peuvent être disposés et numérotés dans un registre au moment même où ils sont rencontrés, pour être ensuite classés, et donc ordonnés, au sein d'une nomenclature. Les *Quatre-vingt-seize Notes brèves*, cela a été mentionné lors de leur présentation, illustrent cet avantage car il s'agit justement d'un manuscrit comprenant des données éparses, indexées par un nombre et destinées à être intégrées au sein de la classification : « Il en résulte », indique Condorcet « la possibilité de pouvoir travailler en tous tems et par tout [...] sans craindre ni de perdre sa peine, ni de nuire au système général du travail » [*Exemple des méthodes techniques*, TH, p. 1040].

Condorcet précise également que « si [...] on inscrit chaque objet sur une table des matières préparée suivant la méthode [*i. e.* celle qu'il prône], on aura un moyen sûr d'éviter les contradictions, les répétitions » [*ibid.*]. Le stockage des données s'avère aussi particulièrement efficace sous un autre angle : « L'obligation même de plier à ce cadre ses réflexions, ses observations, peut, s'il est bien fait, l'empêcher souvent d'en recueillir d'insignifiantes ou d'inutiles » [*ibid.*] Ces divers avantages supposent évidemment que l'établissement des combinaisons offertes par la classification soit antérieur à la collecte des objets ou, pour reprendre les termes de Condorcet, que la « table des matières » soit « préparée » avant cette collecte. Si les combinaisons de la *Table de référence* semblent bel et bien avoir été déterminées avant l'écriture des *Quatre-vingt-seize Notes brèves*, car plusieurs cases de la *Table* ne comportent aucun objet, il est toutefois vain de se demander si, en l'occurrence, les objets incompatibles, redondants ou superflus ont pu être écartés. Les *Notes brèves* incorporées dans la *Table de référence* sont trop peu nombreuses pour que ce genre d'interrogation soit justifié. Révélant l'inachèvement du manuscrit que Condorcet leur consacre, cette faiblesse numérique des *Notes brèves* est d'ailleurs suggérée par le biais qui affecte leur répartition : d'un point de vue thématique, les trois quarts des *Notes brèves* sont concentrés dans les trois premières Divisions relevant des faits ; tandis que d'un point de vue chronologique, les deux tiers d'entre elles se trouvent dans les Epoque 3-6.

Un autre avantage que présente le « Sixième usage » des méthodes techniques, et plus largement les principes de classification préconisés par Condorcet, réside dans la capacité à prendre en compte, dans une certaine mesure, les objets nouveaux ou non complètement observables. En effet, si l'une de ses fonctions est de permettre d'écarter les objets jugés superflus, cet usage doit également autoriser l'intégration d'objets

estimés au contraire intéressants, bien que non parfaitement reconnus par la combinatoire de la classification. À condition que le départ entre ces deux types d'objets puisse être effectué, il convient, autrement dit, de pouvoir prendre en compte tout objet jugé intéressant mais dont plusieurs caractéristiques ne correspondent pas à celles qui sont à la base de la classification, à moins que les caractéristiques en question ne soient pas observables²⁹. Ainsi, s'il est recueilli un objet dont certaines caractéristiques sont nouvelles ou non observables, il s'agit de le signifier *via* la création d'un code numérique :

Quelque soit la nature de cette classification [...] il peut arriver, 1° que l'on ne puisse attribuer à certains de ces objets ou de ces faits aucune modification d'une des qualités prises pour les classer ; 2° qu'on n'ait pu observer celle de ces modifications qui leur convient. Alors, dans tous les cas où ces deux circonstances peuvent se présenter, il faut compter comme une des modifications de cette qualité son absence dans un objet, et comme une autre modification la non observation de cette même qualité [Exemple des méthodes techniques, TH, p. 1035].

Il n'existe pas de traces révélant l'utilisation de la capacité de la *Table de référence* à modifier sa combinatoire, en vue d'accueillir les objets d'un genre nouveau. Le contraire eût été étonnant, là encore compte tenu du faible nombre de *Notes brèves*. Cela dit, la classification dressée par Condorcet demeure particulièrement hospitalière pour deux raisons. D'une part, la majorité des combinaisons ne comprend pas d'objets. Si l'on peut imputer ces lacunes au petit nombre de *Notes brèves*, on peut aussi y reconnaître autant de « désignations des objets qui n'existent pas afin de pouvoir y placer des objets nouveaux » [TH, p. 1042], cas de figure exposé par Condorcet lorsqu'il détaille le fonctionnement général des principes de classification tels qu'il les conçoit. D'autre part, on doit conserver à l'esprit que la *Table de référence* ne comporte que 450 combinaisons et non 1000 : de nouvelles combinaisons pourraient aisément être créées pour intégrer les objets jugés intéressants mais non identifiés par les combinaisons préexistantes³⁰.

Outre les avantages permettant de rendre la collecte des données souple et efficace, le « Sixième usage » des méthodes techniques a pour fonction de favoriser, une fois la classification dressée, la recherche proprement dite.

Tout d'abord parce que le repérage des données recueillies est alors aisé, ce qui facilite leur traitement : « si cette classification est faite avec un peu de méthode, il [le chercheur] pourra [...] retrouver ceux [les matériaux] qui peuvent lui être utiles pour l'objet de son travail et même pour telle ou telle partie de cet objet » [TH, p. 1039]. Il va de soi que l'aspect synoptique de la *Table de référence* et l'indexation par un nombre de chaque *Note brève* illustre cette qualité. Condorcet précise que les matériaux collectés peuvent être « considérés par ce moyen sous les divers points de vue que les

²⁹ Notons qu'un inconvénient essentiel d'un système artificiel tel que celui de Linné est, selon Condorcet, de ne pouvoir surmonter cette difficulté [*Sur une méthode de former des tables*, OB, p. 506-507].

³⁰ Dans le cas où le nombre de combinaisons excéderait 1000, la construction de la *Table de référence* serait évidemment toujours possible, quoique un peu plus complexe. Supposons que cette situation soit causée par un nombre total de Sous-divisions supérieur à 100 et inférieur à 1000, tout ou partie des Divisions de la *Table de référence* ayant un nombre de modifications supérieur à 10 et inférieur à 100. Comme le suggère Condorcet dans sa présentation générale des méthodes techniques, il conviendra alors d'utiliser « deux chiffres » [TH, p. 1034]. Par exemple, la combinaison 1014 signifiera « Deuxième Epoque » (1) / « Faits relatifs aux meurs » (0) / Quinzième Sous-division (14) associée aux « Faits relatifs aux meurs ». Cette construction est compréhensible « pourvu qu'on ait soin d'indiquer les cas où deux chiffres réunis [ici 14] appartiennent aux modifications d'une même qualité » [*ibid.*].

nombreuses combinaisons de la classification peuvent lui offrir » [*ibid.*]. Un objet incorporé dans une quelconque combinaison peut en effet être mis en rapport avec d'autres objets inscrits sous une combinaison identique, mais également être rapproché de ceux qui partagent avec lui uniquement certaines des entrées qui définissent cette combinaison. Par ailleurs, un objet peut être rangé dans plusieurs combinaisons à la fois, polysémie constituant autant de façons différentes de l'envisager³¹. La *Table de référence* et les *Notes brèves* qui y sont réparties satisfont ces deux qualités, au demeurant non exclusives l'une de l'autre. Par exemple, un objet tel que la *Note brève 10*, placée dans la combinaison 522 au sein de la *Table de référence*, peut être rapproché des objets inscrits sous la même combinaison (*Notes brèves 11, 20, 30, 41*, etc.), mais aussi de ceux qui ont en commun avec lui une partie seulement des trois entrées qui définissent cette combinaison : l'« Epoque 6 » (5) (*Notes brèves 9, 16, 24, 25*, etc.), les « Faits relatifs aux progrès de la raison » (2) (*Notes brèves 3, 16, 19, 25*, etc.) et les « Faits individuels » (2) (*Notes brèves 3, 12, 19, 22*, etc.). La seconde qualité, c'est-à-dire le fait que l'intégration de certaines *Notes brèves* dans plusieurs combinaisons rend possible diverses manières de les considérer, peut être illustrée par la *Note brève 79*, relative aux « isles Sandwich » [TH, p. 1112]. Cette *Note* est effectivement associée par Condorcet aux combinaisons 201, 211 et 221, à savoir d'après leur premier et dernier terme à l'« Epoque 3 » (2) et à la Sous-division « Faits historiques » (1), mais également d'après leur second terme à trois Divisions différentes qui constituent autant de façons de l'envisager – « Faits relatifs aux meurs » (0), « Faits relatifs à l'ordre, à l'état des sociétés » (1), « Faits relatifs aux progrès de la raison » (2).

Enfin, Condorcet indique que « si on ordonne ainsi » l'œuvre sur laquelle on travaille « et que l'on veuille en changer le plan, on voit quel parti on tirerait de ces tables qui en détachent toutes les masses un peu étendues » – *i. e.* les cases ou les séries de cases où la densité des objets est importante – « et donnent moyen de les ordonner suivant des vues quelconques » [*Exemple des méthodes techniques*, p. 1040]. Cette qualité ne semble pas remplie, en revanche, par la *Table de référence*, une fois de plus compte tenu du petit nombre des *Notes brèves* qui y sont réparties.

À ce stade, il convient de préciser que les diverses qualités que Condorcet accorde à la classification relevant du « Sixième usage » des méthodes techniques, c'est-à-dire celle de stockage, de repérage et de traitement des données, n'ont pas nécessairement pour objet de se concrétiser par un livre ou d'en étayer la rédaction³². Il est vrai que ce

³¹ Comme l'a remarqué M. Whitrow [1982], la réflexion de Condorcet préfigure en cela l'analyse dite « à facettes » du mathématicien et bibliothécaire S. R. Ranganathan [1933]. Dans les deux cas, la classification est « polyhiérarchique » : un même objet peut, s'il n'est pas univoque, être placé sous plusieurs combinaisons. En revanche, Whitrow [p. 587] indique à juste titre que le rapprochement entre Condorcet et les travaux du bibliothécaire M. Dewey [1876], effectué par G. G. Granger [1956, p. 37] et K. M. Baker [1962, p. 100-101 ; 1975, p. 160], est moins pertinent, puisque la classification de Dewey est « monohiérarchique ». La nature décimale de cette classification n'est pas, de plus, une caractéristique permanente de celle de Condorcet. Au sujet des systèmes de classification bibliographique, consulter par exemple [P. Salvan, 1967 ; J. Maniez, 1987 ; M. Holzem, 1999]. Les similitudes éventuelles que l'on peut y déceler avec l'analyse de l'encyclopédiste paraissent d'autant plus justifiées que ce dernier n'ignorait pas les questions bibliothéconomiques. Celles-ci se posent de façon aiguë à son époque, notamment durant la période révolutionnaire qui marque un afflux soudain d'ouvrages dans les collections publiques. Sur ce point, cf. [E. I. Samurin, 1964, t. I, chap. VII ; G. H. Barnett, 1987, 2^e partie ; D. Varry, 1991, p. 3-84]. En 1791-1793, Condorcet fit du reste partie du Comité d'Instruction Publique qui eut en charge la gestion de cet afflux. Précisons enfin que la classification des données bibliographiques est l'un des exemples livrés par Condorcet lorsqu'il présente le « Sixième usage » des méthodes techniques [TH, p. 1047-1048].

³² En cela, la classification chez Condorcet se distingue de celle mise en œuvre par les auteurs étudiés dans B. Didier et J. Neefs [1990].

cas est envisagé quand, par exemple, Condorcet déclare que la classification peut servir « pour former la table des matières d'un livre important », permettre d'éviter les redondances ou les répétitions « à mesure » que l'on rédige celui-ci, ou encore classer les matériaux épars intervenant lors de sa « composition » [*ibid.*]. Il ne s'agit toutefois que d'une illustration, fournie par Condorcet à la suite de plusieurs paragraphes dans lesquels il aborde certaines des qualités de la classification « quel que soit [son] usage » [TH, p. 1039]. En effet, celle-ci détient en particulier la capacité de « conduire à trouver des résultats et en quelque sorte à faire des découvertes qui, sans ce secours, demanderaient beaucoup de tems et de travail. » [TH, p. 1036-1037. Cf. aussi *Prospectus*, TH, p. 454 et *Fragment 9*, TH, p. 902-904]. Non directement associé à la rédaction d'un livre, le rapprochement des données ne partageant que diverses entrées d'une série de combinaisons peut mener à la déduction de la nature « déterminant[e] » [*Exemple des méthodes techniques*, TH, p. 1037] de ces entrées sur les autres entrées de cette série de combinaisons. Dans le même esprit, Condorcet indique que la plasticité de la classification et les multiples points de vue qu'elle offre permettent la déduction de régularités ayant valeur de lois. Par exemple, « si on a besoin de considérer trois ou quatre circonstances d'un fait seulement, on trouvera aisément dans la table tous les faits qui appartiennent à chacune des combinaisons de ces circonstances, on aura le nombre de fois que cette combinaison s'est rencontrée, on pourra observer la loi de ces nombres. » [TH, p. 1038]. Elargissant son analyse, il ajoute :

On pourra à l'aide de la table générale former à volonté des tables nouvelles par rapport à telle combinaison de circonstances qu'on voudra choisir. Ainsi, quelque soit la vue d'après laquelle la table ait été originairement dressée ; elle servira pour former toutes les distributions de faits dont on aura besoin, pour préparer tous les élémens auxquels même dans des vues différentes on voudrait appliquer le calcul, enfin pour trouver tous les résultats, tous les faits généraux, toutes les loix naturelles que ce système de faits peut révéler [*ibid.*]

Et Condorcet d'illustrer son propos par l'exemple des tables de mortalité [*ibid.*], qui avait été développé dans *Sur une méthode de former des tables* [OB, p. 517-521], où était à cette occasion exposée l'élaboration d'une « véritable histoire naturelle de l'homme » [OB, p. 516-517]. Ce type de tables pourrait aussi s'appliquer à l'histoire des progrès de l'esprit humain. Dans ce contexte, la classification devrait permettre, avant tout, de révéler ce qui constitue pour Condorcet « le résultat » [*Prospectus*, TH, p. 234] même de la recherche historique, à savoir la « perfectibilité » jugée « indéfinie » [TH, p. 235] de l'espèce humaine, élevée au rang des « loix générales de la nature » [TH, p. 456]. Se demander si cet objectif à été accompli mène, plus généralement, à s'interroger sur l'usage exact que Condorcet a pu faire de la *Table de référence*. C'est à cette question que nous allons maintenant tenter de répondre.

2.2. QUELLE UTILISATION CONCRÈTE PAR CONDORCET ?

La *Table de référence* n'a pas été construite au début du processus de rédaction du *Tableau historique*³³. Pressé par le temps et craignant d'être arrêté, Condorcet a hésité à plusieurs reprises sur la dimension et la teneur qu'il souhaitait accorder à son entreprise.

³³ Pour plus de détails sur le moment de l'écriture de la *Table de référence* et de certains textes du *Tableau historique*, présenté dans les deux paragraphes qui suivent, cf. [N. Rieucou, 2003, p. 23-25] ou l'*Introduction générale des éditeurs* [TH, p. 14-16, 19].

Au début de sa proscription, en juillet 1793³⁴, il aurait d'abord envisagé l'écriture d'un vaste ouvrage, projet qu'il aurait provisoirement abandonné après avoir noirci une trentaine de feuillets – il s'agit du début du manuscrit qu'il désignera plus tard comme le *Fragment 1*. Condorcet se serait ensuite consacré à la rédaction d'un texte moins ambitieux par la taille, le *Prospectus*, brouillon du texte imprimé que nous connaissons sous le nom d'*Esquisse*. Le *Prospectus* a été achevé à la fin de l'année 1793, peut-être au début du mois d'octobre. Ce serait à cette époque, après que Condorcet a décidé de reprendre l'écriture de la version extensive du *Tableau historique*, que serait intervenue l'élaboration de son *Dossier*³⁵ et par conséquent celle de la *Table de référence*.

La *Table de référence* est plus précisément réalisée au moment où Condorcet repense son projet et envisage non seulement de lui donner une tournure plus étendue que le *Prospectus*, mais aussi un plan et un contenu différents par certains aspects. Rédigés à cette occasion, les *Quelques réflexions sur un petit nombre de mots* et l'*Avertissement* sont, à ce sujet, particulièrement instructifs. Condorcet y souligne notamment la nécessité d'écrire, séparément du corps de l'ouvrage, des « analyses de mots » [TH, p. 463], des « notes » [TH, p. 468], de même qu'« une langue universelle », des « recherches critiques » portant sur des « faits historiques » ou des « opinions », ainsi que « plusieurs exemples » relatifs aux « méthodes techniques » [TH, p. 468-469]. De tels propos peuvent être assimilés comme autant d'annonces des *Notes* – principalement de vocabulaire et que l'on ne doit pas confondre avec les *Notes brèves* – et de certains *Fragments*, dont l'écriture semble marquer un changement dans la façon de travailler de Condorcet. Plutôt que de rédiger, selon une stricte progression chronologique, le « tableau » des diverses époques – Première époque, Deuxième époque, Troisième époque... – comme il l'avait fait pour le *Prospectus*, il aurait préféré composer son ouvrage par « touches successives ». Condorcet en aurait donc développé telle ou telle entrée particulière, chacune numérotée selon son ordre de rédaction – *Notes 1, 2, 3...* ; *Fragment 1, 2, 3...* – et cela qu'elle relève ou non du corps du texte.

Sans même envisager la spécificité introduite par les *Notes brèves*, on peut supposer que la *Table de référence* aurait permis à Condorcet, dans de telles circonstances, de mieux organiser son travail, effectué de manière pour ainsi dire éclatée. Cette hypothèse, déjà avancée dans diverses études³⁶, tend à être étayée par le rapprochement de plusieurs *Fragments* avec certaines catégories de la *Table de référence*. Le *Fragment 2* « Sur la faculté appelée génie » peut effectivement être mis en rapport avec la Sous-division 0 (« Perfectionnement des facultés intellectuelles ») inscrite dans la Division 5 (« Observations sur le progrès général des facultés humaines [...] »). De même, le *Fragment 8* « Sur la nature des diverses vérités » peut être rapproché de la Sous-division 6 (« Principes relatifs à la nature des vérités [...] ») située dans la Division 9 (« Analyse, discussion et développement des principes. [...] »). Le *Fragment 13* sur les « Effets de l'imprimerie » peut être quant à lui mis en relation avec

³⁴ Rappelons que Condorcet est décrété d'arrestation le 8 juillet 1793 pour avoir critiqué le projet de Constitution montagnard. Il entre alors dans la clandestinité et se cache chez M^{me} Vernet, rue des Fossoyeurs – l'actuelle rue Servandoni. Condorcet quitte son refuge le 25 mars 1794. Il est arrêté le 27 mars et on le retrouve mort dans son cachot le lendemain ou le surlendemain.

³⁵ Compris dans le *Dossier*, le *Plan de 1793* et le *Récapitulatif des Fragments et des Notes* constituent deux exceptions au regard du moment de leur rédaction. La rédaction du *Plan* est en effet intervenue au plus tard avant celle du *Prospectus* tandis que le *Récapitulatif* a sans doute été dressé par Condorcet juste avant qu'il ne quitte sa cachette, en mars 1794. Sur ces deux points, cf. respectivement la « Présentation » du *Plan de 1793* [TH, p. 1071] et les remarques dans l'*Introduction générale des éditeurs* [TH, p. 18-19].

³⁶ Cf. [P. Crépel, 1996 p. 485, 491 ; N. Rieucan, 2003, p. 25, 29], ou l'*Introduction générale des éditeurs* [TH, p. 18-19, 21].

la Sous-division 4 (« Arts mécaniques [...] ») relevant de la Division 7 (« Observations sur celui [*i.e.* le progrès] des sciences et des arts »). Dans une perspective similaire, on peut imaginer que Condorcet a travaillé sur un manuscrit du *Tableau historique* consacré à une « époque » particulière, à commencer par le *Fragment 6* sur l'histoire grecque, non sans s'appuyer sur les thèmes offerts par la *Table de référence*, ceux-ci constituant pour lui autant de points de repère. Il en va ainsi, par exemple, des Sous-divisions de faits codés « 0 », « 1 » et « 2 » (« Faits généraux », « Faits historiques », « Faits individuels ») situés dans la Division codée « 1 » (« Faits relatifs aux mœurs »).

Ces suppositions doivent néanmoins être relativisées. Il n'est pas étonnant que les Divisions et les Sous-divisions de la *Table de référence* puissent être rapprochées de tel ou tel manuscrit du *Tableau historique*, tout simplement parce que leur sujet d'ensemble est identique, à savoir les progrès de l'esprit humain. Et, malgré les modifications que Condorcet apporte à son projet quand il reprend la rédaction du *Tableau historique*, on pourrait aussi mettre au jour, dans la même optique, de nombreux parallèles entre celui-ci et le *Prospectus* et, plus largement, le reste des écrits antérieurs de l'encyclopédiste sur l'histoire des progrès de l'esprit humain. Bref, s'il est possible de trouver des similitudes entre les catégories de la *Table de référence* et certains manuscrits du *Tableau historique* rédigés à sa suite, il est peut-être excessif d'en déduire un lien ténu de causalité, même si l'on peut admettre que la *Table de référence* ait pu servir, à la marge, d'appui pour l'écriture.

Par ailleurs, il faut conserver à l'esprit que ce rôle de guide rédactionnel exercé par la classification, tel que nous venons de le décrire, n'est pas explicitement évoqué dans l'*Exemple des méthodes techniques*. Rappelons en effet que, d'après leur « Sixième usage », les fonctions de la *Table de référence* sont de faciliter la collecte, le repérage et le traitement des données que constituent les *Notes brèves*. Dans cette optique, la recherche peut mener à la découverte de régularités ou de lois, à moins qu'elle ne débouche matériellement sur la rédaction d'un ouvrage, dont le contenu est composé à partir des matériaux inclus dans la *Table de référence*, et non à partir des combinaisons relatives à la structure de celle-ci.

On ne voit pas comment la *Table de référence* aurait pu permettre à Condorcet d'exploiter la première de ces deux perspectives étant donnée la faiblesse numérique des *Notes brèves* et en dépit du fait que celles-ci puissent être, on l'a dit, envisagées sous de multiples points de vue. Reste à considérer la seconde perspective, en recherchant les données consignées dans la *Table de référence* au sein des manuscrits du *Tableau historique* qui lui sont postérieurs. Or, ces témoins sont peu nombreux. Sous réserve d'un inventaire exhaustif, on ne trouve même pas une dizaine de traces explicites ou assez directes des *Notes brèves*, celles-ci étant concentrées dans leur grande majorité dans le *Fragment 6*³⁷. En outre, il faut souligner que le manuscrit consacré par Condorcet aux *Notes brèves* est à l'évidence inachevé, étant donné le petit nombre de celles-ci et leur faible intégration au sein de la *Table de référence*, dont la majeure partie des cases demeure vide.

Pour autant, comme nous allons maintenant le voir, l'inexploitation de ces deux perspectives ne semble pas devoir être interprétée comme une renonciation, de la part de Condorcet, à mener à terme le système de classification qu'il défend.

³⁷ Pour les *Notes brèves* 76 et 78, cf. le *Fragment 6* [TH, p. 622]. Pour les *Notes brèves* 26, 75 et 53, cf. également le *Fragment 6* [respectivement dans TH, p. 637, 648, 663]. Pour la *Note brève* 74, cf. les *Notes révisionnelles pour le Fragment 6* [TH, p. 1083]. Enfin, pour la *Note brève* 13, cf. le *Fragment 9* [TH, p. 887-890].

2.3. UNE HISTOIRE À CONSTRUIRE

On doit remarquer, en premier lieu, que certaines *Notes brèves* correspondent, pour tout ou partie, à ce que les généticiens du texte nomment aujourd'hui des « inscriptions de régie ». Condorcet met ainsi en avant la nécessité de « consulter » ou de « voir » un ouvrage ; il signale qu'un fait est « à vérifier », que tel autre pose une « question à résoudre » ou encore est « difficile à croire »³⁸. Ces indications ne seraient pas destinées à contribuer directement au résultat de la recherche, dans le cas où la *Table de référence* serait utilisée en vue de déduire une régularité ou une loi. De même, si la *Table de référence* était censée se concrétiser par un livre ou en étayer l'écriture, ces indications ne devraient pas non plus constituer, telles quelles, la matière proprement dite du texte, quoiqu'elles participeraient à sa composition : il n'est guère surprenant de ne pas en trouver une trace tangible au sein du *Tableau historique*.

De manière plus fondamentale, plusieurs éléments militent en faveur d'une interprétation faisant de la classification de Condorcet une construction exploratoire et donc perfectible. Son développement, comprenant l'incorporation d'une multitude d'objets dans chacune des cases de la *Table de référence* – cases dont le nombre pourrait lui-même être augmenté par la prise en compte, par exemple, de Sous-divisions jusqu'alors absentes – paraît représenter en effet une entreprise vraiment dantesque. Même si Condorcet déclare à plusieurs reprises [*Prospectus*, TH, p. 240 ; *Avertissement*, TH, p. 466-467 ; *Commencement et plan de la Troisième époque*, TH, p. 577] qu'une narration historique des progrès de l'esprit humain doit être nécessairement sélective, cette entreprise dépasse potentiellement le tableau des connaissances humaines livré par la « Grande » *Encyclopédie*, puisqu'elle est redoublée par une dimension dynamique, affirmée par la présence de dix « époques »³⁹. On voit mal comment Condorcet aurait pu, d'emblée, ne pas avoir conscience de l'envergure d'un tel projet et prévoir, sereinement, de le mener jusqu'à son terme.

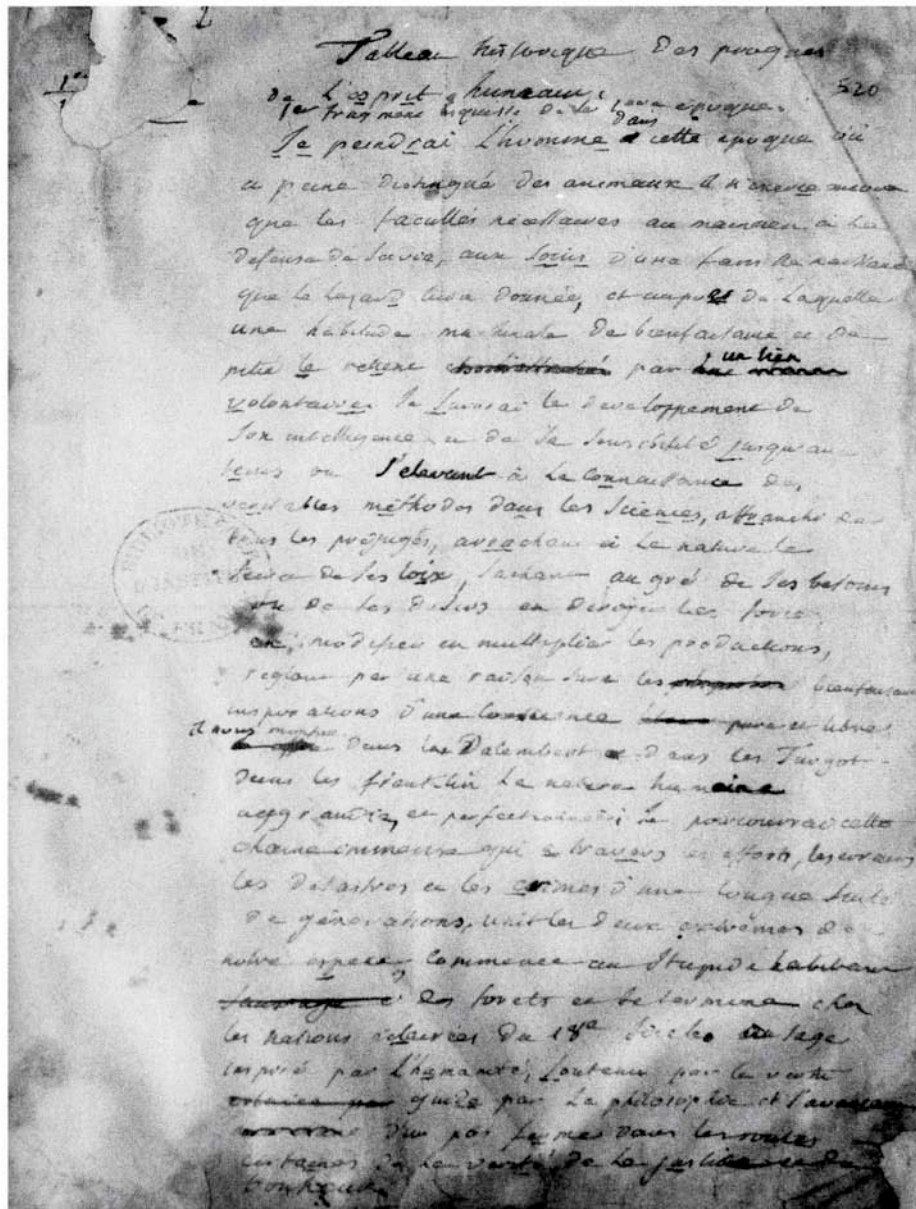
Il semble par conséquent raisonnable de considérer qu'il ait envisagé, non pas d'achever, mais plus modestement de dresser une simple ébauche de sa *Table de référence*. Et c'est peut-être à celle-ci qu'il songe lorsque, au terme de l'*Exemple des méthodes techniques*, après s'être attardé sur le « Sixième usage » de ces méthodes, il « exhorte ceux qui seraient tentés » d'y avoir recours « de l'essayer d'abord *en petit* [n. i.], sur un objet particulier de recherches par exemple ». « D'après [s]on expérience », conclut Condorcet, il sera de la sorte possible d'« en sentir tous les avantages » [TH, p. 1048].

À la lumière de ses conditions de travail, le fait que Condorcet n'entende pas donner une tournure pleine et entière à sa *Table de référence* est encore plus vraisemblable. Rappelons effectivement qu'il est alors contraint par le temps et que la menace de son arrestation pèse constamment sur lui. Les sources bibliographiques dont il dispose sont, de surcroît, peu nombreuses⁴⁰. En la matière, le Document 7, également codé, est révélateur.

³⁸ Cf. par exemple les *Notes brèves* 23, 34, 44, 59, 79, 83, 88 et 89 [TH, p. 1099-1100, 1102, 1105, 1112-1114].

³⁹ Sur le rôle marginal joué par l'histoire dans l'*Encyclopédie*, cf. par exemple [M. Crampe-Casnabet, 1977 ; M. Duchet, 1977, p. 331 ; P. Rétat, 1987]. Une synthèse générale, plus nuancée, a été réalisée par O. Penke [2002].

⁴⁰ Cf. *Introduction générale des éditeurs* [TH, p. 27-28].



Document 7. *Fragment I* et *Message codé* (extraits), Bibliothèque de l'Institut de France, ms 885 (III), f. 520 r

Si l'on met bout à bout les lettres soulignées sur cet extrait manuscrit, on obtient : « si Jerecois des livres jen rennerrai avec plus de critu », ce qui donne : « Si je reçois des livres j'en renverrai avec plus d'écritu[re] »⁴¹. Or, comme nous l'avons précédemment indiqué, certaines *Notes brèves* mettent précisément en avant la nécessité de consulter tel ou tel ouvrage. À cet égard, la *Table de référence* doit pouvoir permettre, on l'a vu, de « rassembler les matériaux », dans le cas présent telle ou telle référence bibliographique, « qu'on ne peut toujours ni rencontrer ni même chercher dans l'ordre où ils doivent être employés » [*Exemple des méthodes techniques*, TH, p. 1040].

⁴¹ Le texte entier de ce message s'étend sur quatorze pages du *Fragment I* [Bibliothèque de l'Institut de France, ms 885 (I), f. 520 r-527 v ; TH, p. 1123]. Ce document fabuleux a été décodé par C. Depoortère. Nous en avons rédigé, avec ce dernier, la présentation et l'annotation dans [TH, p. 1121-1122].

Paradoxalement, cette *Table* exprime donc par elle-même un impossible achèvement du discours historique de Condorcet, cela tant que les lacunes bibliographiques qu'elle met en évidence n'ont pas été comblées.

Des éléments tendent de plus à montrer que c'est aux générations futures que Condorcet assigne la tâche d'accomplir, dans toute son étendue, la *Table de référence*. Compte tenu de certaines des *Notes brèves* qui y sont intégrées, la classification de Condorcet revêt en effet un statut ambivalent. D'un côté, il s'agirait d'un dossier génétique personnel, relevant pour ainsi dire du domaine privé de l'écriture. Plusieurs *Notes brèves* peuvent à ce propos être sollicitées. Prenons par exemple la *Note brève* 23 : « Ouvrage de Pierre Airault sur la jurisprudence criminelle des Grecs et des Romains à consulter » [TH, p. 1099]. Cette inscription de régie semble constituer une remarque bibliographique que Condorcet se fait à lui-même ; elle peut être rapprochée d'autres occurrences d'un type similaire, aussi formulées à la forme infinitive (« à résoudre », « à vérifier »...) ⁴² auxquelles nous avons déjà fait allusion. D'un autre côté, certaines *Notes brèves* paraissent destinées au lecteur. La *Note brève* 1 contient à ce sujet une adresse, « Voyez Pallas » [TH, p. 1094]. On peut également se référer à la *Note brève* 12, où Condorcet souligne son renvoi : « Arnaud de Villeneuve dans le 14^e siècle fait quelques découvertes chimiques. Voyez sa vie. Il est vraisemblable qu'il prit ces prétendues découvertes chez les Arabes » [TH, p. 1096]. De même, en marge de la *Note brève* 79, portant sur les « isles Sandwich », Condorcet écrit « Voyez note 82 » [TH, p. 1112] qui concerne aussi les îles en question ⁴³.

Il convient d'insister sur le fait que ce type d'indications, qu'elles soient formulées à l'infinitif ou à la deuxième personne du pluriel, sont de nature méta-scripturale. Elles ne sauraient, en particulier, être assimilées à des notes de bas de page. Condorcet consacre effectivement un long passage de l'*Avertissement* pour expliquer « le seul genre de notes » [TH, p. 468], non fondues dans le corps du texte du *Tableau historique*, qu'il se permettra de rédiger. Sont alors désignées les *Notes*, essentiellement de vocabulaire et distinctes des *Notes brèves*. Les mentions que ces dernières comportent ne paraissent pas non plus pouvoir être situées dans le corps même du texte. Les renvois ayant cet emplacement dans le *Tableau historique* sont quasiment toujours relatifs à un autre texte de ce même *Tableau* ⁴⁴, à la différence des mentions figurant dans les *Notes brèves*.

Aussi de telles mentions, lorsqu'elles sont formulées à la deuxième personne du pluriel, voire à l'infinitif, marqueraient le désir de Condorcet d'inviter ses « neveux », terme souvent utilisé à son époque pour désigner les générations futures, à entreprendre de corriger, de compléter, de rapprocher ou encore de collecter les objets relevant du premier registre de la *Table de référence*.

Sous cet angle, on peut considérer que l'écriture des *Notes brèves* et leur intégration au sein de la *Table de référence* satisfont, à l'intention du lecteur, un objectif illustratif. Le fait que Condorcet prenne le soin d'indiquer explicitement, en tête de son manuscrit (cf. Document 3), que les *Notes brèves* ont été « distribuées suivant la méthode que j'ai [Condorcet] exposée Note 1^{ère} Ep[oque] X », c'est-à-dire dans la *Note*

⁴² Cf., entre autres, les *Notes brèves* 34, 44, 46, 59, 79, 87 [respectivement dans TH, p. 1100, 1102, 1103, 1105, 1112, 1115].

⁴³ D'autres exemples sont constitués par les *Notes brèves* 48 et 69 [TH p. 1003, 1109].

⁴⁴ Cf. par exemple le *Fragment* 6 [TH, p. 597, 601] et le *Fragment* 9 [TH, p. 887, 895, 899, 903, 904, 919]. La seule exception que nous ayons trouvée est dans le *Fragment* 4 [TH, p. 959] où figure un renvoi à ce même texte, de façon néanmoins imprécise : « (voyez ci-dessous) ».

9 que constitue l'*Exemple des méthodes techniques*, manifesterait ainsi son désir de s'adresser directement au lecteur, afin de lui donner un aperçu de ce que pourrait être le premier « registre » de la *Table de référence*. Sinon, pourquoi Condorcet aurait-il pris la peine d'inscrire sur le papier une précision dont il avait évidemment conscience ?

L'affirmation de l'encyclopédiste au sujet du *Fragment 4*, consacré à la langue universelle, peut à cet égard être appliquée à la *Table de référence*⁴⁵. Condorcet entendrait n'en livrer qu'un « essa[i], [n']en faire voir par l'exécution même [que] la possibilité, les difficultés et l'usage », parce que « l'exécution complète est peut-être au-dessus des lumières et des forces d'un seul homme » [TH, p. 957]. Il ajoute, un peu plus bas : « Les défauts de l'exécution ne les empêcheront pas [les hommes les plus éclairés] d'apprécier la chose en elle-même, d'en saisir tous les avantages ; et puissent-ils en être assez frappés pour substituer à cette esquisse informe des tableaux plus vastes et mieux ordonnés » [*ibid.*]. Rappelons d'ailleurs que la *Table de référence* paraît naturellement perfectible, non seulement parce que la progression de l'histoire rend possible son enrichissement par un nombre sans cesse croissant d'objets collectés, mais aussi parce que la prise en compte de certains d'entre eux peut conduire à sa modification structurelle par l'établissement de nouvelles combinaisons, multipliant les diverses manières d'envisager tel ou tel objet. À ce titre, le propos suivant, portant sur les tables de mortalité construites selon les principes de classification prônés par Condorcet, peut être étendu à la *Table de référence* : « on sent que ces tables elles-mêmes deviendraient susceptibles de se perfectionner ; qu'à mesure qu'on auroit acquis des connoissances, on verroit qu'il reste à faire des recherches dont l'idée ne s'étoit pas encore présentée, et il arriveroit à ces tables la même chose qu'aux tables astronomiques, qui changent à mesure que le perfectionnement de la théorie et celui de l'art d'observer permettent d'aspirer à une exactitude plus grande » [*Sur une méthode de former des tables*, OB, p. 521]⁴⁶.

Il est en outre possible de solliciter un passage du *Fragment 2*, portant sur le génie, pour illustrer la difficulté de l'entreprise :

On regarde le génie de la composition comme appartenant exclusivement aux ouvrages d'invention [i. e. les romans, les poèmes, les pièces de théâtre...]. Mais si dans un siècle de liberté et de lumières, un philosophe disposait le système d'une histoire de manière à présenter aux lecteurs de nouveaux rapports [...] s'il choisissait, s'il ordonnait les faits de manière à présenter pour chaque époque le système entier de chaque société dont il trace l'histoire, une telle combinaison nouvelle jusqu'alors ne devrait-elle pas être placée au nombre de celles qui méritent à leurs auteurs le nom d'hommes de génie ? [TH, p. 750-751].

⁴⁵ Parce qu'elles sont assimilées à une nouvelle forme linguistique, les classifications telles que la *Table de référence* sont effectivement très proches de l'idiome universel que Condorcet tente d'élaborer. Par rapport à un dictionnaire classique, elles sont « une autre espèce de dictionnaire non de mots rangés alphabétiquement, mais de choses placées selon un ordre convenu » [*Sur une méthode de former des tables*, OB, p. 506. Cf. aussi *Prospectus*, TH, p. 408, 442, 454 et *Exemple des méthodes techniques*, TH, p. 1035]. Nous avons du reste vu [*supra*, p. 104] que les manuscrits relatifs aux méthodes techniques et à la langue universelle, la *Note 9* et le *Fragment 4*, sont tous deux placés, à l'occasion de l'*Avertissement* [TH, p. 469], en annexe du *Tableau historique*. Ajoutons ici que la *Note 9* va jusqu'à être présentée comme un sous-ensemble du *Fragment 4* dans le *Récapitulatif des Fragments et des Notes* [TH, p. 1073].

⁴⁶ Condorcet était particulièrement bien au fait des travaux astronomiques de ses contemporains. À titre d'exemple, la rubrique « Histoire » des *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, dont il eut principalement la charge entre 1774 et 1784, comporte plus de 80 comptes rendus sur l'astronomie.

En somme, ce tableau reste à accomplir. Préfigurant le type de sociétés savantes dont il espère l'établissement dans le *Fragment 9* du *Tableau historique*, la « société nationale des sciences et des arts » exposée dans son *Rapport et projet de décret* [1792-1793] comprend d'ailleurs, au rang des disciplines relevant des « sciences morales et politiques », celle consacrée à l'« histoire ». Et, dans le *Fragment 9* en tant que tel, Condorcet déclare qu'« un tableau général des vérités connues où l'on puisse saisir, d'un coup d'œil, l'état actuel de chaque science » et notamment « le terme où elle s'est arrêtée, les découvertes les plus nécessaires à ses progrès, celles dont elle peut avoir une espérance plus prochaine [...] ne pourrait être formé [...] que par plusieurs hommes qui en auraient entre eux approfondi toutes les branches » [TH, p. 912]. Si le « tableau général » en question ne saurait être assimilé au sens strict à un « tableau historique des progrès de l'esprit humain », les aspects de son contenu précédemment décrits en sont néanmoins assez proches⁴⁷.

Le fait d'envisager la *Table de référence* comme une construction que Condorcet entendrait léguer aux générations futures permet du reste d'interpréter le moment exact de son élaboration, durant la période de clandestinité de l'encyclopédiste. Ce moment serait intervenu, nous l'avons dit [*supra*, p. 104], à la fin de l'année 1793. Or il s'agit de la période durant laquelle Condorcet repense son projet, ce qui se traduira par une place de plus en plus importante occupée par la « Dixième époque »⁴⁸. Les méthodes techniques, qui sous-tendent la construction de la *Table de référence*, se situent précisément de plain pied dans cette « Dixième époque », puisqu'elles sont pour Condorcet, avec la langue universelle, l'un des « deux moyens généraux qui », à l'avenir, « doivent influencer à la fois et sur le perfectionnement de l'art d'instruire et sur celui des sciences » [*Prospectus*, TH, p. 454]. La *Table de référence* est en cela une émanation quelque peu grossière d'un outil intellectuel dont Condorcet escompte le développement futur, prévoyant son « emploi plus étendu, et moins imparfait » [*ibid.*]. Elle aurait ainsi été élaborée à un moment proche de celui où il couchait cette dernière prédiction sur le papier, ce qui ne serait pas tout à fait hasardeux.

L'accomplissement futur de la *Table de référence* s'appuierait, en outre, sur le recours à de véritables procédés automatiques. Ces procédés faciliteraient l'entreprise combinatoire inhérente à la manipulation d'une telle classification. À l'occasion de son *Tableau général de la science*, Condorcet va à cet égard jusqu'à assimiler « l'art de former [...] des tableaux historiques » avec les « moyens techniques, ou même mécaniques, d'exécuter des opérations intellectuelles » [p. 126]. S'il est certain que Condorcet désigne ici les « tableaux » d'histoire naturelle relatifs aux trois règnes de la Nature, y compris ceux, démographiques, afférant à l'histoire naturelle de l'homme, tout porte à croire que son propos s'étend aussi à l'histoire des progrès de l'esprit humain. La *Table de référence* en constitue une manifestation tangible.

La souplesse de ce type de classifications, permettant de combiner automatiquement et de multiples manières les matériaux qu'elles intègrent, faciliterait par là même l'établissement des résultats de la recherche. À ce sujet, dans son *Exemple des méthodes techniques*, après avoir notamment envisagé l'élaboration concrète d'un « bureau » [TH, p. 1042-1043] comprenant les différents échelons d'une classification, Condorcet écrit :

⁴⁷ On doit toutefois reconnaître que l'élaboration de tables démographiques, qui constituent pour Condorcet une illustration exemplaire de l'usage des méthodes techniques, est nettement plus développée [TH, p. 885-902] dans le *Fragment 9*.

⁴⁸ Sur l'avènement progressif de la « Dixième époque » au sein du *Tableau historique*, en particulier perceptible par un grand nombre de *Fragments* lui étant consacrée, cf. [N. Rieucan, 2003, p. 30-32].

Je ne parle point des moyens mécaniques que l'on pourrait employer, il est aisé d'en imaginer, mais cet appareil paraîtrait ridicule jusqu'au moment où l'expérience aura montré l'utilité de ces tables pour trouver entre les substances naturelles, entre les faits observés, entre les variations d'un phénomène, des rapports et des loix générales qui auraient sans cette méthode échappés long tems à nos recherches [TH, p. 1044].

Certains commentateurs⁴⁹ ont vu dans l'analyse de Condorcet une préfiguration de la mécanographie et du traitement automatique de l'information. Cela nous paraît pleinement justifié, puisque cette représentation mécanique de l'opération de classification laisse effectivement augurer une base numérisée autorisant une « fouille de données », telle qu'on la nommerait aujourd'hui, en vue de déduire des résultats généraux. Sous sa forme rudimentaire mais concrète, le « processeur d'informations » ainsi décrit n'est d'ailleurs pas étranger à Condorcet. Ce dernier fait en effet allusion à l'utilisation de « machines arithmétiques » [*Tableau général de la science*, p. 126. Cf. également *Sur une méthode de former des tables*, OB, p. 515] pour réaliser l'entreprise combinatoire, à une époque où celles-ci sont déjà répandues, quoique non commercialisées à grande échelle⁵⁰.

On doit aussi souligner que l'établissement des résultats généraux grâce à cette entreprise combinatoire dispense, dans l'analyse de Condorcet, de la nécessité de rédiger un ouvrage, littéralement entendu comme un assemblage de feuilles comprenant des signes répartis de façon linéaire. La lecture d'un passage de la « Dixième époque » du *Prospectus*, consacrée aux progrès futurs de l'esprit humain, laisse plutôt imaginer une synopsis aux vertus didactiques et heuristiques, compatible avec le « multi-fenêtrage » et « l'hyperscrit » que nous connaissons aujourd'hui :

L'art de réunir un grand nombre d'objets sous une disposition systématique, qui permette d'en voir d'un coup d'œil les rapports, d'en saisir rapidement les combinaisons, d'en former plus facilement de nouvelles [...] est encore dans son enfance et [...] peut, en se perfectionnant, offrir soit l'avantage de rassembler dans le petit espace d'un tableau ce qu'il serait souvent difficile de faire entendre aussi promptement, aussi bien dans un livre très étendu, soit le moyen plus précieux encore de présenter les faits isolés dans la disposition la plus propre à en déduire des résultats généraux [TH, p. 454].

L'accomplissement de la *Table de référence*, dans cette perspective, n'entretiendrait pas de lien direct avec une entreprise de textualisation, consistant dans l'écriture d'un livre manuscrit ou imprimé.

⁴⁹ Cf. [G. G. Granger, 1956, p. 37-38, 154 ; K. M. Baker, 1962, p. 100-101 ; 1975, p. 160 et M. Whitrow, 1982].

⁵⁰ Se distinguant des horloges, dont le mécanisme est unidimensionnel, la première machine arithmétique à ce jour connue a été fabriquée par Wilhelm Schickard, en 1623. Cette invention ne sera redécouverte qu'en 1957, si bien que sa paternité est souvent attribuée à la machine que Pascal fabriquera en 1642, pour faciliter les calculs comptables de son père. Plusieurs machines du même type seront par la suite conçues ou construites, par Leibniz (1673/1694), Poléni (1709), Braun (1727) ou encore Gersten (1735). En France, celles de Lépine (1725), Boitissandeau (1730) et Péreyre (1750) feront du reste partie des *Machines ou inventions approuvées par l'Académie des Sciences*. Cela étant, les machines à calculer ne rencontreront une véritable clientèle qu'au début du XIX^e siècle, l'arithmomètre de Thomas de Colmar (1820) ayant été le premier appareil bénéficiant d'une production industrielle. Sur l'histoire des machines à calculer et de l'informatique, cf. [M. Daumas, 1968, Deuxième partie, chap. III ; 1979, Troisième partie, chap. IV ; P. Breton, 1990 ; J. Marguin, 1994].

CONCLUSION

Il ne subsiste pratiquement que des brouillons rédactionnels – qui s'apparentent parfois à de véritables premiers jets – des textes du *Tableau historique des progrès de l'esprit humain* de 1793-1794. L'*Exemple des méthodes techniques* constitue une exception puisqu'il s'agit d'une mise au net, effectuée par Condorcet lui-même⁵¹. Dans le soin spécifique accordé à l'établissement du texte de ce manuscrit, il est possible de déceler une manifestation de l'attachement de Condorcet aux principes de classification tels qu'il les concevait. Sous un angle épistémologique, cet attachement doit être rapproché du fait que de tels principes sont, chez Condorcet, une expression de la puissance de l'analyse, entendue comme une méthode combinatoire et synonyme de calcul mathématique⁵². Celle-ci est effectivement aux yeux de Condorcet un mode à part entière d'accession à la vérité, pouvant surmonter les obstacles sur lesquels l'esprit humain achopperait s'il ne faisait usage que de sa raison. « Peut-être même, dans plusieurs branches des sciences politiques, approchons-nous du terme où tout ce que la raison peut faire seule sera épuisé, où l'application du calcul deviendra le seul moyen de faire de nouveaux progrès » affirme-t-il ainsi dans son *Rapport et projet de décret* [OC, t. VII, p. 564-565]. Dans la même optique, Condorcet déclare dans son *Prospectus* [TH, p. 270] que les méthodes techniques permettent de réaliser « des calculs aux quels l'intelligence humaine livrée à elle-même ne pourrait atteindre » ; qu'elles « doublent ses forces »⁵³. C'est pourquoi, grâce à de telles méthodes, l'intelligence humaine parvient à « reculer indéfiniment ses limites, sans qu'il [soit] possible de fixer un terme où elle doive enfin s'arrêter » [*ibid.*, cf. aussi *ibid.*, p. 441 et suiv.]. Les méthodes techniques contribuent en cela à la perfectibilité indéfinie de l'espèce humaine : si la *Table de référence* est trop sommaire pour faire apparaître ce dernier résultat, qui doit être celui de la recherche historique pour Condorcet, les principes à l'œuvre dans la construction de cette *Table* en sont néanmoins, dans son esprit, un vecteur essentiel. Les méthodes techniques sont à ce titre un élément fondamental de ce qui est pour Condorcet la science du bonheur public, à savoir la Mathématique sociale, l'encyclopédiste poussant l'audace jusqu'à concevoir leur fonctionnement d'après un mode automatique, augurant ainsi l'avènement du calcul mécanique. Nous avons, dans une autre étude⁵⁴, indiqué pourquoi le projet de Mathématique sociale de Condorcet pouvait être envisagé, à ses yeux, comme un legs pour la postérité lorsque, déjà semi-clandestin, il en brosse à grands traits les principales composantes dans son *Tableau général de la science*. Elaborée quelques mois plus tard et constituant une illustration particulière de la mise en œuvre d'un tel projet, la *Table de référence* paraît bel et bien en partager la vocation testamentaire.

Remerciements. Nous remercions de leurs remarques L. Arurault, B. Benattar, A. Chassagne, P. Crépel, C. Depoortère, J. Gossa, J. Janody et A. Orain. Bien entendu, nous demeurons seuls responsables des erreurs ou des insuffisances qui subsistent dans cet article.

⁵¹ Sur les phases rédactionnelles dont relèvent les différents textes du *Tableau historique* de 1793-1794, cf. le *Descriptif matériel* [TH, p. 1156-1199].

⁵² La meilleure étude de la notion d'analyse chez Condorcet demeure à ce jour celle de K. M. Baker [1975, p. 145-155].

⁵³ Un aperçu des rapports entre pensée et calcul dans l'histoire de la philosophie est donné par D. Parrochia [1992]. À cette occasion, une comparaison entre l'analyse de Condorcet et celle de certains de ses prédécesseurs, tels que Hobbes et Leibniz, aurait pu être menée.

⁵⁴ Cf. P. Crépel, N. Rieucan [2005, p. 271].

BIBLIOGRAPHIE

- *Abréviations et sigles utilisés dans le cours du texte ou de la bibliographie*

OC : *Œuvres de Condorcet* (1847-1849), F. Arago et A. O'Connor (éds), Paris, Firmin-Didot, 12 t. [Réimpr. Stuttgart-Bad Cannstatt, Friedrich Frommann Verlag (Günther Holzboog), 1968].

BC : Condorcet. *Arithmétique politique. Textes rares ou inédits* (1767-1789), B. Bru, P. Crépel (éds), Paris, INED, 1994. [Seules les références aux textes de Condorcet – et non aux commentaires de B. Bru et P. Crépel – sont indiquées par cette abréviation].

OB : Condorcet. *Sur les élections et autres textes*, O. de Bernon (éd.), Paris, Fayard, 1986.

TH : Condorcet. *Tableau historique des progrès de l'esprit humain (1772-1794)*, Groupe Condorcet (éd.), Paris, INED, 2004.

- *Condorcet*

Atlantide ou efforts combinés de l'espèce humaine pour le progrès des sciences, (Fragment 9), (1793-1794), [TH, p. 873-919].

Avertissement, (1793-1794), [TH, p. 466-470].

Commencement et plan de la Troisième époque (Fragment 14), (1793-1794), [TH, p. 76-577].

Division de l'analyse (fin des années 1770 – début des années 1780), dans E. Brian, *La mesure de l'Etat – Administrateurs et géomètres au XVIII^e siècle*, Paris, Albin Michel, 1994, p. 219.

Division des sciences, (1772), [TH, p. 126].

Dossier, (1793-1794), [TH, p. 1049-1116].

Ebauche de division des mathématiques, (vers 1770), [BC, p. 237, 240-246].

Ebauche de la Table de référence, (1793-1794), [TH, p. 1062].

Effets de l'imprimerie sur les livres et les auteurs (Fragment 13), (1793-1794), [TH, p. 807].

Elémens du calcul des probabilités, et son application aux jeux de hasard, à la loterie, et aux jugemens des hommes, (1786-1787 ; posth. : 1805), [OB, p. 483-623].

Eloge de Bergman, (1786), [OC, t. III, p. 139-161].

Eloge de [Bernard de] Jussieu, (1778), [OC, t. II, p. 238-270].

Eloge de Buffon (1788), [OC, t. III, p. 327-371].

Eloge de [Joseph de] Jussieu, (1780), [OC, t. II, p. 357-369].

Eloge de Linné (1779), [OC, t. II, p. 332-357].

Esquisse de la Première époque (Fragment 1), (1793-1794), [TH, p. 479-542].

Esquisse de la Quatrième époque (Fragment 6), (1793-1794), [TH, p. 595-725].

Esquisse [ou Prospectus] d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain, (1793-1794), [TH, 233-459].

Essai d'une langue universelle (Fragment 4), (1793-1794), [TH, p. 957-1029].

Essai sur la faculté appelée génie (Fragment 2), (1793-1794), [TH, p. 731-760].

Exemple des méthodes techniques (Note 9), (1793-1794), [TH, p. 1033-1048].

Histoire de l'Académie Royale des Sciences, (1727, 1732, 1754, 1774-1784), Paris, Imprimerie Royale.

Liste de nombres, (1793-1794), [TH, p. 1063-1066].

« Machines ou inventions approuvées par l'Académie [des Sciences] », *Histoire de l'Académie Royale des Sciences*, (1727 pour 1725, p. 102-104 ; 1732 pour 1730, p. 115-116 ; 1754 pour 1750, p. 168-170).

Notes révisiionnelles pour le Fragment 6, (1793-1794), [TH, p. 1083-1084].

Plan de 1793, [TH, p. 1054].

[*Préfaces des*] *Mémoires de Mathématiques et de Physique, présentés à l'Académie Royale des Sciences, par divers savans, & lûs dans ses Assemblées*, (1780 & 1785), t. VIII & X, Paris, Imprimerie Royale.

Prospectus d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain. [Cf. *Esquisse*].

Quatre-vingt-seize Notes brèves sur les progrès de l'esprit humain, (1793-1794), [TH, p. 1094-1116].

Quelques réflexions sur un petit nombre de mots, (1793-1794), [TH, p. 463-464].

Rapport et projet de décret sur l'organisation générale de l'instruction publique, (1792-1793), [OC, t. VII, p. 449-573].

Récapitulatif des Fragments et des Notes, (1794), [TH, p. 1072-1073].

Sur la nature des diverses vérités (Fragment 8), [(793-1794), [TH, p. 804].

Sur les sens des mots sciences et art, sur les classifications des sciences et des arts (Note 4), (1793-1794), [TH, p. 765-773].

« Sur une méthode de former des tables », *Elémens du calcul des probabilités*, [OB, p. 506-521].

Table de référence, (1793-1794), [TH, p. 1060-1061].

« Tableau général de la science qui a pour objet l'application du calcul aux sciences politiques et morales », (29 juin & 6 juil. 1793), *Journal d'instruction sociale*, Paris, EDHIS, 1981, p. 105-128, 166-184.

• *Autres auteurs*

BAKER K. M., « An unpublished essay of Condorcet on technical methods of classification », *Annals of Science*, n° 18, 1962, p. 99-123.

BAKER K. M., *Condorcet. From natural philosophy to social mathematics*, Chicago, University of Chicago Press, 1975. [Trad. M. Nobile, *Condorcet, raison et politique*, Paris, Hermann, 1988].

BARNETT G. K., *Histoire des bibliothèques publiques en France de la Révolution à 1939*, Promodis, 1987.

BARSANTI G., « Le immagini della nature : scale, mape, alberi 1700-1800 », *Nuncius*, anno III, fasc. 1, 1988, p. 54-125.

BRETON P., *Une histoire de l'informatique*, Points Seuil, 1990.

BROBERG G., « The Broken Circle », *The Quantifying Spirit in the 18th Century*, T. Frängsmyr, J. L. Heilbron, et R. E. Rider (éds), Berkeley, Los Angeles, Oxford, University of California Press, 1990, p. 45-71.

BRU B., CRÉPEL P., *Commentaires*, 1994, [BC].

CAHEN L., *Condorcet et la Révolution française*, Paris, Alcan, 1904.

CAHEN L., « Condorcet inédit – Notes pour le *Tableau des progrès de l'esprit humain* », *La Révolution française*, 75, 1922, p. 193-212.

CENTO A., « Dei manoscritti del "Tableau" di Condorcet », *Rendiconti dell'Istituto Lombardo di Scienze e Lettere*, Milano, vol. LXXXVIII, 1955, p. 311-324.

CHOUILLET A.-M., « Condorcet définisseur : quelques aperçus », *Langages de la Révolution*, Paris, Klincksieck, 1995, p. 101-115.

- CORSI P., « Décrire ou classer ? Taxinomie au XVIII^e siècle », *Tous les savoirs du monde – Encyclopédie et bibliothèques de Sumer au XXI^e siècle*, R. Schaer (dir.), BNF, Flammarion, 1996, p. 209-214.
- CRAMPE-CASNABET M. [sous le nom de JALLEY M.], DUCHET M., *Langue et langages de Leibniz à l'Encyclopédie*, Paris, Collection 10-18, 1977.
- CRAMPE-CASNABET M. [sous le nom de JALLEY M.], « Situation de l'histoire dans le tableau des connaissances et dans l'*Encyclopédie* », dans M. Crampe-Casnabet et M. Duchet, 1977, p. 351-364.
- CRÉPEL P., « Esquisse d'une histoire du *Tableau historique* », *Mélanges de l'Ecole française de Rome*, t. 108, 1996, p. 469-504.
- CRÉPEL P., RIEUCAU N., « Condorcet's social mathematic. A few tables », *Social Choice and Welfare*, vol. 25, n° 2-3, 2005, p. 243-285.
- DAUMAS M. (dir.), *Histoire générale des techniques*, Presses Universitaires de France, t. III & V, 1996, [1^{ère} édition, 1965-1979].
- DEWEY M., *A classification and subject index for cataloguing and arranging the books and pamphlets of a library*, Amherst (Mass.), 1876.
- DIDEROT D., D'ALEMBERT J. R., *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, D. Diderot et J. R. d'Alembert (éds), 1751-1765 ; [New York, Reader Microprint Corporation, 5 vol., 35 t., 1969].
- DIDIER B., NEEFS J. (dir.), « Penser, Classer, Écrire – De Pascal à Perec », *Manuscrits modernes*, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, 1990.
- DUCHET Michèle, *L'économie du signe dans le Système des connaissances et l'Encyclopédie* », dans M. Crampe-Casnabet et M. Duchet, 1977, p. 323-349.
- DURIS P., « Classification », *Dictionnaire européen des Lumières*, M. Delon (dir.), Paris, Presses Universitaires de France, 1997, p. 227-230.
- FOUCAULT M., *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1966.
- GILAIN C., « Condorcet, les mathématiques et le Supplément à l'Encyclopédie », *Lekton*, vol. 3, n° 1, 1993, p. 79-90.
- GRANGER G.-G., *La mathématique sociale du marquis de Condorcet*, Paris, Presses Universitaires de France, 1956, [2^e édition, Paris, Odile Jacob, 1989].
- HOLZEM M., *Terminologie et documentation : pour une meilleure circulation des savoirs*, ADBS Editions, 1999.
- MANIEZ J., *Les langages documentaires et classificatoires : conception, construction et utilisation dans les systèmes documentaires*, Paris, Les Éditions d'Organisation, 1987.
- MARGUIN J., *Histoire des instruments et machines à calculer – Trois siècles de mécanique pensante 1642-1942*, Paris, Hermann, 1994.
- PALLAS P. S., *Flora rossica*, Pétersbourg, 1784-1785.
- PALLAS P. S., *Miscellanea zoologica*, Hagae Comitum, Apud Petrum van Cleef, 1766.
- PALLAS P. S., *Voyages de M. P. S. Pallas en différentes provinces de l'Empire de Russie, et dans l'Asie Septentrionale*, Paris, Lagrange, 6 t., 1788-1793.
- PARROCHIA D., *Qu'est-ce que penser / calculer ?*, Paris, Vrin, 1992.
- PENKE O., « Du discours historique dans l'Encyclopédie », *Sciences, musiques, Lumières. Mélanges offerts à Anne-Marie Chouillet*, U. Kölving et I. Passeron (éds), Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, 2002, p. 375-384.
- RANGANATHAN S. R., *Colon Classification*, Madras, Madras library association, 1933, [London, G. Blunt & Sons, 1950].
- RÉTAT P., « Encyclopédies et dictionnaires historiques au XVIII^e siècle », *L'Encyclopédisme*, A. Becq (dir.), Actes du colloque de Caen (12-16 janv. 1987), Paris, Klincksieck, 1991.

REY R., « La classification des sciences (1750-1850) », *Revue de synthèse*, IV^e série, n° 1-2, janv.-juin 1994, p. 5-12.

RIECAU N., « La neige avait-elle recouvert le volcan ? L'écriture par Condorcet du *Tableau historique des progrès de l'esprit humain* », *Genesis*, n° 22, 2003, p. 13-35.

SALVAN P., *Esquisse de l'évolution des systèmes de classification*, Paris, École nationale supérieure de bibliothécaires, 1967.

SAMURIN E. I., *Geschichte der bibliothekarisch-bibliographischen Klassifikation*, [trad. du russe], Leipzig, Bibliographisches Institut, t. I, 1964.

VALADE B., « De la classification et des classificateurs », *Histoire et théories des sciences sociales – Mélanges en l'honneur de Giovanni Busino*, M. Cherkaoui (dir.), Genève, Droz, 2003, p. 123-135.

VARRY D. (dir.), « Les bibliothèques de la Révolution et du XIX^e siècle (1789-1914) », *Histoire des bibliothèques françaises*, Promodis, Cercle de la Librairie, vol. III, 1991.

WHITROW M., « Condorcet: A Pioneer of Information Retrieval ? », *Annals of science*, vol. 39, n° 6, 1982, p. 585-592.

YEO R., « Classifying the Sciences », *The Cambridge History of Science*, R. Porter (éd.), vol. 4, Eighteenth-Century Science, Cambridge, Cambridge University Press, 2003, p. 241-266.